

UNIVERSITE DE LAUSANNE

SESSION D'ÉTÉ 2024

FACULTE DES SCIENCES SOCIALES

ET POLITIQUES

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**Le désir de souveraineté populaire : une attitude populiste à l'influence de
l'agression autoritaire ?**

Mémoire de :

Maîtrise Universitaire ès Sciences en Psychologie

Orientation Psychologie sociale et interculturelle

Présenté par : Aurore Piana

Directeur : Christian Staerklé

Expert : Jérôme Voumard

Table des matières

Résumé.....	4
Introduction.....	5
Désir de souveraineté populaire et l’agression autoritaire.....	7
Désir d'un leader fort : entre désir de souveraineté populaire et agression autoritaire.....	9
Orientation politique : son implication dans le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire.....	11
Antiélitisme : son influence sur le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire.....	14
Questions de recherche.....	16
Méthode.....	19
Procédure.....	19
Participants.....	19
Opérationnalisation.....	20
Désir de souveraineté populaire.....	22
Agression autoritaire.....	22
Désir d’un leader fort.....	23
Orientation politique.....	23
Antiélitisme.....	24
Statistiques descriptives et fiabilité des variables.....	24
Recodage de variables.....	25
Procédures analytiques.....	25
Résultats.....	26
Analyses préliminaires.....	26
Corrélations bivariées.....	26
Régression hiérarchique.....	28
Médiations modérées.....	33
Test de médiation modérée avec l’orientation politique comme modérateur.....	33
Test de médiation modérée avec l’antiélitisme comme modérateur.....	36
Discussion.....	41
L’orientation politique.....	41
L’antiélitisme.....	44
Limites.....	45
Perspectives futures.....	47
Conclusion.....	48
Remerciements.....	49
Références.....	50
Annexe.....	60

Résumé

Cette étude a examiné la relation entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire médiée par le désir d'un leader fort. Deux modèles de médiation modérée ont été calculés à la suite de corrélations bivariées et d'une régression hiérarchique. Les données utilisées ont été récoltées en 2023 (N=430), en France, via un questionnaire en ligne. La régression hiérarchique a considéré les caractéristiques individuelles (âge, genre) comme variable contrôle. Puis des prédicteurs communs du populisme ont été ajoutés : les attitudes populistes selon l'approche idéationnelle de Mudde (2004) (désir de souveraineté populaire, antiélitisme), l'orientation politique et enfin, le désir d'un leader fort en tant que dernière étape.

Le premier modèle a étudié le rôle modérateur de l'orientation politique dans la médiation, le second modèle a quant à lui analysé le rôle modérateur de l'antiélitisme dans la modération. Les attendus de ces recherches étaient avant tout exploratoires. Il s'agissait d'explorer l'existence d'un autoritarisme de gauche, mais aussi, de voir à quel point les attitudes populistes peuvent être liées à l'agression autoritaire via le désir d'un leader fort. L'orientation politique de gauche, quand elle s'accompagne d'un désir de souveraineté populaire, tend à diminuer l'agression autoritaire par le refus d'un leader fort.

En ce qui concerne l'antiélitisme, il était associé à une diminution de l'agression autoritaire quand il était faiblement soutenu, par un rejet d'un leader fort. Cette recherche exploratoire montre toute l'importance d'investiguer les attitudes populistes et l'orientation politique dans leur relation avec des concepts à caractère dominant et autoritaire.

Mots clés : populisme, autoritarisme, leader fort, désir de souveraineté populaire, antiélitisme, France.

Introduction

La montée des mouvements populistes semble être plus présente suite à de grandes périodes marquantes d'une nation, comme par exemple les élections présidentielles, les crises économiques ou encore, l'essor de l'immigration. On observe une montée du populisme de droite en Europe concernant des questions culturelles, économiques et politiques (Speed & Mannion, 2020). Le populisme de gauche, en revanche, concerne l'approfondissement d'une démocratie anticapitaliste et plurielle. En France, dès 1980 et l'ascension de Jean-Marie Le Pen, les partis populistes sont très actifs et placent ainsi la nation comme un pays à forte tendance populiste (Anduiza & Rico, 2016). En effet, l'Enquête électorale française du Centre de recherches politiques de Science Po rapporte un taux élevé d'adhésion aux principes fondamentaux du populisme à quelques mois de l'élection présidentielle de 2017. D'un côté, on retrouve le « Rassemblement National » présidé par Marine Le Pen qui se définit par des idéologies d'extrême droite où domine l'exclusion de certains groupes sur la base de critères sociaux et culturels (Perrineau, 2021). À l'opposé, on retrouve Jean-Luc Mélenchon avec son parti politique d'extrême gauche « La France Insoumise » dont les convictions reflètent une volonté de déconstruire le capitalisme et d'harmoniser les relations sociales (Thomas, 2017).

En 2018, le mouvement des Gilets Jaunes mobilise les conducteurs dénonçant la hausse du prix des carburants et la diminution de la limitation de vitesse sur les routes départementales. Ce regroupement contestataire représente la fracture économique et sociale entre les élites et le peuple (Bourdin & Torre, 2022) ainsi qu'un désir de souveraineté populaire (de la Torre & Srisa-Nga, 2021). Selon, l'approche idéationnelle (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2013), cette relation « peuple vs. élites » est le cœur du populisme. En effet, le populisme se définit comme « une idéologie qui considère la société comme étant finalement séparée en deux groupes « le peuple pur » contre « l'élite corrompue » (Mudde, 2004, p. 544)

et s'attarde à adopter des idées radicales tant de gauche que de droite. De plus, cet anti-élitisme est complété par la volonté du peuple de prendre en main le pouvoir afin d'envisager des décisions politiques rendant justice aux personnes défavorisées par le système (Mudde, 2004). Spruyt, Keppens et Van Droogenbroeck (2016) parlent d'une « politique d'espoir » où l'appel au peuple permettrait de trouver des solutions que les élites n'ont pas su mobiliser pour gérer certains problèmes sociétaux. Ainsi, le comportement populiste naît sans doute d'un sentiment de trahison qui pourrait amener à un désir de punition des individus responsables d'injustice (Rhodes-Purdy, 2021). Cette tendance à sévir se retrouve dans l'agression autoritaire qui se définit comme le sentiment d'agression envers les contrevenants des normes (Passini, 2008). Il reste alors à supposer que les populistes ont recours à l'agression autoritaire face à des élites ignorant les intérêts d'un peuple moralement bon. De surcroît, les idées antagonistes du populisme à l'égard des élites se manifestent dans le discours des leaders populistes. Les dires du dirigeant populiste faciliteraient la propension à l'agressivité, notamment lorsqu'il communique sur la priorisation du pouvoir par les élites.

Dans cette présente recherche, nous allons nous intéresser à une attitude populiste selon l'approche idéationnelle (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2013) qui est le désir de souveraineté populaire et son influence sur l'agression autoritaire qui est une sous-dimension de l'autoritarisme (Altmeyer, 1998). Par ailleurs, cette relation sera complétée par le supposé rôle médiateur du désir d'un leader fort. Effectivement, la littérature scientifique évoque la tendance des partis populistes à favoriser un leader fort pour être la voix du peuple (Mangset et al. 2019). En parallèle, ces groupes mettent en place des comportements agressifs pour punir les individus se confrontant à cette reprise du pouvoir (Schmidtke, 2023). En considérant que l'orientation politique des partisans populistes varie sur le continuum gauche-droite et que l'anti-élitisme complète l'adhésion au populisme, il semble intéressant de

se questionner sur leur influence dans les relations entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire.

Désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire

Le populisme est un terme qui suscite l'intérêt des chercheurs et qui a su faire sa place dans le langage commun. Malgré sa connotation péjorative (Palano, 2021) il est un phénomène dont on ne peut ignorer la forte croissance dans les démocraties occidentales (Sensales, Di Cicco & Baldner, 2021). Les définitions du populisme sont nombreuses, cependant, que l'on s'attarde davantage sur une conceptualisation plutôt qu'une autre – style idéationnel, forme de communication ou méthode politique – le noyau central du populisme est une relation antagoniste entre un peuple moralement bon face à une élite moralement mauvaise. L'approche idéationnelle, utilisée dans ce travail, considère le populisme comme une idéologie devant se rattacher à d'autres idéologies plus ancrées et plus complètes et ne pouvant exister seul (Mudde, 2004 ; Mudde & Rovira Kaltwasser, 2017). Par conséquent, un grand nombre d'auteurs s'accorde sur son caractère adaptatif que certains nomment « caméléon » (Taggart, 2002 ; Mudde & Rovira Kaltwasser, 2013a ; Mikucka-Wójtowicz, 2019). Telle une vision du monde, cette approche regroupe un ensemble de croyances et d'attitudes qui proviennent de citoyens constituant le peuple envers des élites majoritairement politiques. Cette relation entre les deux groupes est sous-tendue par une perception largement négative de la part du peuple envers les élites qui agiraient dans leurs propres intérêts (Mudde, 2004). En plus de cette prise de position, l'approche idéationnelle postule que le populisme est fondé sur le désir de souveraineté populaire, soit la volonté de donner le pouvoir au peuple. En d'autres termes, la politique du pays devrait être une expression de la volonté générale des citoyens ordinaires (Mudde, 2004). C'est sur la base de cette seconde attitude que cette recherche se construit.

Cette recherche suppose un lien entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire, définie comme l'une des trois sous-dimensions de l'autoritarisme selon Altemeyer (1982), qui s'appuie sur la théorie de la personnalité autoritaire (Bunzel et al., 1950). En 1996, il identifie trois facteurs distincts mais liés de l'autoritarisme : l'agression autoritaire, la soumission autoritaire et le conventionnalisme. Cependant, l'autoritarisme peut s'allier à des politiques de droite comme de gauche qui partagent des caractéristiques communes (Bello, 2018 ; Borrás, 2019). L'autoritarisme se définit « comme une tendance à reconnaître l'autorité de tout pouvoir et à s'y soumettre aveuglément » (Chertkova, 2017, p. 67). L'agression autoritaire est une attaque (physique ou psychologique) envers un individu ou un groupe déterminé comme cible selon les autorités mises en place (Altemeyer, 1996). Cette hostilité pourrait sans doute s'exprimer face aux élites, mais également face à des individus déviants des attitudes populistes, notamment en allant à l'encontre du désir de souveraineté populaire. En effet, punir les individus déviants entretient un lien étroit avec la tendance à favoriser le conformisme et l'application des règles en vigueur (Claessens et al., 2020). Il suffit alors de s'apercevoir qu'un groupe puisse entraver le conflit peuple versus élites – ne respectant alors pas les valeurs populistes – pour éprouver un besoin de le punir. Ce type de comportement est particulièrement présent chez les électeurs de droite (Osborne et al., 2023).

Finalement, le sentiment d'être lésé face à une répartition inégale du pouvoir mènerait à des actes d'agressivité. Effectivement, dans les discours populistes, la place de l'injustice est saillante et c'est bien l'omniprésence d'un peuple opprimé subissant les décisions égoïstes des élites qui structure la pensée populiste. Dans son papier, Rhodes-Purdy (2021) évoque le punitivisme politique se définissant « comme une orientation générale de représailles envers les acteurs et institutions politiques » (p. 4). L'auteur conclut que l'implication dans un contexte d'injustice prédisposant à un besoin intense de punir favorise l'adhésion au populisme (Rhodes-Purdy, 2021). L'étude indique que le lien observé est

unidirectionnel, mettant en évidence que le punitivisme engendre des attitudes populistes. Toutefois, cette recherche envisage qu'une relation inverse est possible. Dans le contexte présenté ici, le désir de souveraineté populaire peut sembler apparaître comme une forme de punition – les élites seraient déçues – pour rompre l'injustice d'être traité différemment. La relation en question n'a pas été clairement étayée par des études dans la littérature actuelle, soulignant ainsi l'importance de la recherche en cours.

La légitimité d'exploration de ce lien se justifie par les travaux investiguant l'importance des émotions dans le populisme. Les individus ressentant de la colère seraient particulièrement enclins à développer des attitudes populistes (Rico et al., 2020). Comme la colère est une émotion morale survenant à la perception d'un événement injuste (Lazare, 1991), la monopolisation du pouvoir par un groupe de personnes tend à engendrer son ressentiment. Et ce, plus particulièrement quand ce pouvoir n'est pas utilisé à bon escient. Ainsi, comme cité plus haut, la proactivité de combattre ceux qui nous négligent s'associe à des conduites agressives. Des recherches reconnaissent la force de la colère dans l'induction de comportements agressifs (Berkowitz, 1990 ; Rico et al., 2017 ; MacKuen et al., 2010) et constatent que cette émotion favorise le soutien à des politiques punitives et agressives (Petersen 2010). En somme, cette recherche s'engage à combler les lacunes existantes en explorant une relation qui semble manifeste, mais qui n'a pas encore été pleinement investiguée.

Désir d'un leader fort : entre désir de souveraineté populaire et agression autoritaire

Le concept de leader fort en apprend davantage sur la manière dont les populistes revendiquent leurs droits. Le leader fort est « une personne qui concentre beaucoup de pouvoir entre ses mains » (Brown, 2015, p. 375). Il est la résolution des problématiques

majeures du pays et n'écarte pas les possibilités de renoncer à l'usage de procédures traditionnelles afin de bouleverser les systèmes politiques existants (Crimston et al., 2021). Le dirigeant fort oriente ses actions vers des individus considérés comme ennemis afin de maintenir l'ordre de la nation (Sinha, 2021). Dans la littérature, le populisme est très souvent associé à un leader – ou dirigeant – qui viendrait à représenter la voix du peuple. Obradović et collaborateurs (2020) proposent que « les dirigeants populistes réussissent en s'assimilant à la voix du peuple défini comme faisant partie de l'intra-groupe » (p. 126). En effet, les mouvements populistes favorisent les dirigeants forts tels que Jean-Luc Mélenchon en France afin d'avoir une figure charismatique les aidant à se faire entendre (Mangset, 2019). En maintenant toute une autorité au creux de ses mains, le leader doit être capable de répondre justement et précisément à tous les désirs et volontés du peuple, considéré comme « la seule force légitime de la société » (Galston, 2018, p. 12). Le populisme est une forme de politique identitaire « inversée » (Müller, 2016) où les leaders populistes reprennent le modèle d'un « nous » en opposition et en supériorité morale par rapport à un « eux ».

Cela fait écho à la théorie de l'identité sociale se basant sur le besoin des êtres humains de construire un monde social organisé et qui peut être appréhendé au mieux. Ainsi, en résulte le processus de catégorisation sociale dont l'objectif est de classer les individus dans des catégories afin de constituer des endogroupes (groupe d'appartenance) et des exogroupes (groupe d'exclusion). Le monde est alors réduit à un « nous » faisant référence au groupe vertueux auquel on appartient et à un « eux » définissant les autres inamicaux auxquels on ne s'associe pas (Rooduijn, 2018). C'est dans les discours populistes que l'incitation à la mobilisation face à des élites irresponsables et ignorantes de la souffrance du peuple est accrue. La rhétorique populiste transmet un sentiment d'espoir en proposant des solutions à des problèmes qui ternissent le climat sociopolitique du pays (Obradović, Power & Sheehy-Skeffington, 2020). Les leaders populistes permettent alors aux électeurs de

repandre espoir en des idées politiques qui donnent le rôle d'acteur politique au peuple (Laclau, 2005). Aucune recherche n'a permis de mettre en évidence clairement que les attitudes populistes favorisaient l'appétence pour un leader fort. Cependant, l'argumentaire ci-dessus propose que les défenseurs du populisme adhèrent à une posture et aux caractéristiques du leader fort. De plus, à travers la théorie de l'identité sociale, la volonté de souveraineté populaire rend plus évident le désir d'un leader fort par le discours populiste basé sur la distinction positive à l'égard des élites.

Par ailleurs, même si le leader fort souhaite agir dans l'intérêt de ceux qui le soutiennent, il ne reste pas moins une personnalité autoritaire. McKee et Feather (2008) ont montré que l'autoritarisme accorde une grande importance au pouvoir. Le leader fort s'assure avant tout que les normes sociales soient respectées, et c'est ce qui fait de lui un punisseur de tous ceux qui transgressent les limites qu'il impose (Duckitt, 1989). Le constat est qu'un leader fort – en tant que meneur souhaitant faire tomber les autres figures charismatiques – constituerait un acteur influant dans la tendance à l'agression autoritaire, qui elle-même serait un acte résultant de la perception d'un manque de pouvoir. Le populisme entretient la culture d'autorité avec l'attente d'un leader fort considéré comme un sauveur face à l'immoralité des élites.

Orientation politique : son implication dans le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire

La gauche et la droite politique sont des constructions sociales (Caprara, 2020) qui permettent aux individus de comprendre leur environnement politique. Être rattaché à des idéologies de gauche ou de droite dessine une identité aux citoyens et constitue leur système de valeurs et d'attitudes politiques (Caprara & Vecchione, 2017). Aujourd'hui, de nombreuses recherches permettent d'enrichir les connaissances sur les attributs de la gauche

et de la droite politique et, ainsi, sur les caractéristiques des personnes qui s’y identifient. Comme le souligne l’approche idéationnelle, le populisme est une idéologie mince qui s’assimile à la gauche comme à la droite politique (Mudde, 2004). Selon leur place sur le continuum gauche-droite, les partisans du populisme font preuve d’une diversité d’idéologie politique (March, 2017).

Dès lors, bien qu’ils se battent pour la souveraineté populaire, les populistes ne se structurent pas en un seul et unique groupe. Cela fait écho au concept de la différenciation horizontale (Brubaker, 2017) disant que le peuple s’oppose avant tout contre des personnes dites « extérieures » à leur groupe. Cette opposition apparaît tant pour le populisme de gauche que pour le populisme de droite. Dans le populisme de gauche, ses partisans défendent les droits des groupes sociaux discriminés (Badaan & Jost, 2020) et constituent une entité s’associant aux pauvres et aux minorités ethniques, religieuses et sexuelles (Mudde, 2004). La gauche politique partage une vision pluraliste de la société en favorisant la justice sociale et en dénonçant le capitalisme (March & Mudde, 2005). Ainsi, les personnes extérieures perçues comme mauvaises sont les membres des multinationales, par exemple, et tout autre citoyen vivement impliqué dans l’expansion des inégalités économiques nationales (Brubaker, 2017). À contrario, pour les populistes de droite, il est fondamental de défendre les valeurs traditionnelles et le patriotisme (Caprara, 2020). Ils viendront à définir les groupes minoritaires – les immigrés, les chômeurs et les féministes – comme menaçant l’identité nationale (Taggart, 2002). Selon la différenciation horizontale, le peuple de droite se limitant dans sa culture et son ethnie, ce dernier se sent alors menacé par les personnes « extérieures » qu’il considère ne pas appartenir pleinement à la nation.

Cela va également de soi pour les traits de personnalité des individus se plaçant sur le continuum politique. D’après Vasilopoulos et Jost (2020), l’ouverture aux nouvelles expériences et le caractère consciencieux du « Big Five » sont de forts prédicteurs des

préférences idéologiques politiques. Les partis de gauche, en revanche, sont plus enclins à avoir une tendance à l'ouverture et à l'agréabilité (Jost, 2006) ce qui pourrait justifier la forte tolérance envers les minorités et la participation à l'évolution de certaines traditions et pratiques du pays. En revanche, le fait d'être consciencieux, extraverti et peu ouvert à la nouveauté caractérise les individus s'identifiant à la droite politique (Jost, 2006). De ce fait, la droite rapporte une rigidité cognitive – rigidité de droite – expliquant que les membres des partis politiques de droite manifestent des difficultés à changer leur mode de pensée et à s'ajuster à des environnements nouveaux (Cools & Robbins, 2004). Ainsi, les membres de la droite obtiennent des scores élevés sur les échelles de besoin de fermeture et d'autoritarisme, contrairement aux membres de la gauche (Chirumbolo, 2002). Mudde (2007) précise que les partis populistes de droite les plus populaires combinent autoritarisme, nativisme et populisme. En ce sens, les personnes de la droite s'associant à des tendances autoritaires sont plus à même de se soumettre aux hiérarchies de domination (Altemeyer, 1996). Cela montre que le désir d'un leader fort est davantage présent dans les idéologies de droite. En effet, plusieurs recherches exposent que les préférences pour les leaders forts sont associées à un soutien à la politique d'extrême droite (Donovan, 2020 ; Sprong et al., 2019). Pour la France, Marine Le Pen a été décrite comme une dirigeante populiste qui a réussi à incarner l'ensemble des besoins de ses partisans (Rydgren, 2005).

En définitive, les partis populistes de droite manifestent leur désir d'un leader fort et leur adhésion à des politiques autoritaires de manière bien plus saillante, voire radicale, que les autres partis politiques. Les recherches actuelles se penchent sur la question de savoir si les populistes de droite sont plus enclins à rechercher un leader fort, ce qui se traduit par une tendance à adopter un comportement agressif et autoritaire, étant donné que les tendances politiques de droite sont souvent associées à l'autoritarisme. Cependant, ce qui rend cette recherche particulièrement novatrice, c'est qu'elle explore un aspect souvent négligé : le lien

entre le populisme de gauche et les inclinations autoritaires. Contrairement aux attentes habituelles, le populisme de gauche n'a pas été largement associé à un désir de leader fort et dominateur. Cette étude vise à combler cette lacune en explorant le potentiel d'existence d'un autoritarisme de gauche jusqu'ici peu étudié.

Anti-élitisme : son influence sur le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire

L'approche idéationnelle du populisme se complète avec l'attitude anti-élite. Comme le mentionnent Mudde et Rovira Kaltwasser (2013), les populistes sont pro-actifs dans leur mission de détrôner les élites et de prendre leur place. L'affrontement du peuple contre les élites politiques rappelle que les valeurs de la démocratie apparaissent comme bafouées à tel point que la confiance a été rompue (Rhodes-Purdy, 2021) et que leur manière de gouverner est appréhendée comme une menace. De plus, si les individus cherchent à contrer l'injustice liée à un manque de reconnaissance pour ce qu'ils sont, ils souhaitent aussi renoncer au sentiment d'incertitude. Bien qu'un faible niveau d'incertitude fasse se sentir vivant et stimulé, un niveau plus élevé demande de nombreuses ressources cognitives, ce qui peut s'avérer anxiogène (Hogg, 2014). Ce sentiment peut être ressenti dans le cas où un individu ne reconnaît plus ses droits et appréhende négativement l'avenir de son pays. Il ne sait plus comment se comporter pour atteindre ses buts (Hogg, 2014) face à des changements sociaux parfois menaçants. La théorie de l'incertitude (Hogg, 2000) propose qu'éprouver trop d'incertitudes à l'égard de soi ou de ce que l'on attend de nous pousse à s'identifier à des groupes sociaux pourvus d'idéologie bien définie.

Présentée comme une ramification de la théorie de l'identité sociale, la théorie de l'incertitude tend à utiliser la dépersonnalisation issue de la catégorisation sociale pour savoir vers quels prototypes se diriger. En effet, l'incertitude motive l'insertion dans des groupes

perçus comme « réducteur d'incertitude » qui sont caractérisés par des frontières nettes et un destin commun qui représentent une entitativité forte (Hamilton & Sherman, 1996). Les leaders sont des figures qui transmettent de la confiance et de l'assurance, surtout dans les contextes d'incertitude (Hogg, 2020). En effet, une grande incertitude de soi amène à un désir d'un leader fort (Hogg, 2021). Ainsi, le peuple a davantage tendance à soutenir les leaders populistes quand il est à la recherche de prototypes forts. Les leaders populistes véhiculent des messages non ambigus – appréciables par les individus en quête de certitude – où le langage anti-élite est central. Les comportements des élites participent à la construction d'un monde redouté comme dangereux et incompatible avec les motivations du peuple. Aucune étude ne met en évidence une relation entre l'anti-élitisme et le désir d'un leader fort. D'ailleurs, ce lien peut sembler paradoxal, en imaginant que les leaders forts sont considérés comme des élites. Cependant, il est à noter que « l'essence de la distinction entre le peuple et l'élite... est morale et non situationnelle » (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2013, p. 503). En référence à la théorie de l'identité sociale, la mentalité populiste mène à se distinguer positivement des élites. Ces dernières sont perçues comme des hors-groupes et comme des minorités, tandis que les leaders populistes sont désignés comme membres forts de l'intragroupe (Staerklé et al., 2024). Cela signifie que les populistes arrivant au sommet de la pyramide sociale continueront sans relâche à s'opposer fermement aux élites. En effet, c'est l'accès au pouvoir qui donnera l'opportunité au leader populiste d'être au plus près de ceux qu'ils jugent dangereux. Plus encore, ils arriveront à se distinguer des figures politiques pour renforcer leur légitimité. Bien que les populistes viennent à s'opposer intensément aux élites, ils peuvent tout de même souhaiter un leader fort qui s'identifie au populisme, et par conséquent qui est intégré au peuple.

Puis, à la vue du déséquilibre total de l'ordre social, des attitudes autoritaires peuvent émerger. Feldman (2003) stipule que « l'agression autoritaire est l'hostilité dirigée contre

ceux qui sont considérés comme une menace pour l'ordre social » (p. 67). L'autoritarisme de droite augmente lorsqu'une menace extérieure est perçue (Onraet et al., 2013) et est aussi lié à la justification de la violence politique contre des individus désignés comme menaçant les valeurs internes du groupe (Kruglanski et al., 2017). En effet, l'agression autoritaire peut être aisément orientée vers les politiciens (Funke, 2005). Tout bien considéré, les individus se représentent le populisme comme la solution à l'incertitude ressentie quant à l'avenir du système politique. En s'identifiant au peuple, grâce à la mémoire collective construite par les leaders populistes, ils s'engagent dans une lutte où l'agressivité sera le produit du désir de souveraineté populaire et d'un antiélitisme délibéré.

Questions de recherche

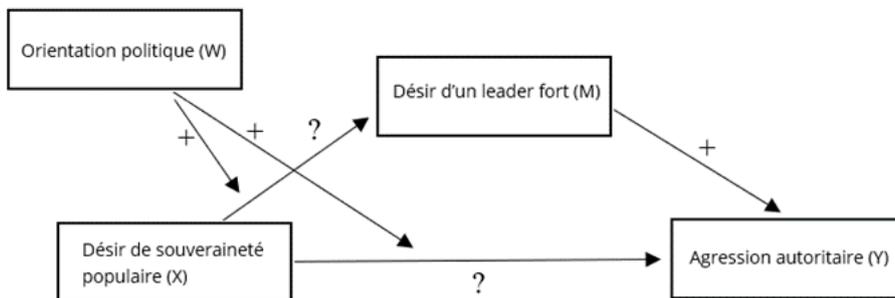
À travers les différentes références mentionnées, il est pertinent de se demander comment le désir de souveraineté peut-il construire les relations aux autres et les perceptions de la société ? Cette interrogation explore les liens potentiels entre les concepts cités précédemment. Ainsi, quel est le lien entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire ? Quel est le rôle du désir d'un leader fort dans cette relation ? Plus encore, l'orientation politique a-t-elle une influence sur le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire, tous les deux en lien avec le désir de souveraineté populaire ? Qu'en est-il de l'antiélitisme dans ces mêmes relations ?

Dans cette recherche, deux modèles sont proposés. Dans le premier modèle, notre enquête se focalise sur l'étude d'un phénomène où le désir de souveraineté populaire (X) influence la préférence pour un leader autoritaire (M). Ce dernier facteur est envisagé comme un prédicteur de l'agression autoritaire (Y). En outre, nous postulons que l'association entre le désir de souveraineté populaire et la préférence pour un leader autoritaire est modulée par

l'orientation politique (W). Similairement, l'influence directe du désir de souveraineté populaire sur l'agression autoritaire est présumée être également conditionnée par l'orientation politique de l'individu (W). Le modèle conceptuel testé est présenté dans le Modèle 1.

Modèle 1

Modèle de médiation modérée visant à estimer le rôle modérateur de l'orientation politique dans les relations entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire

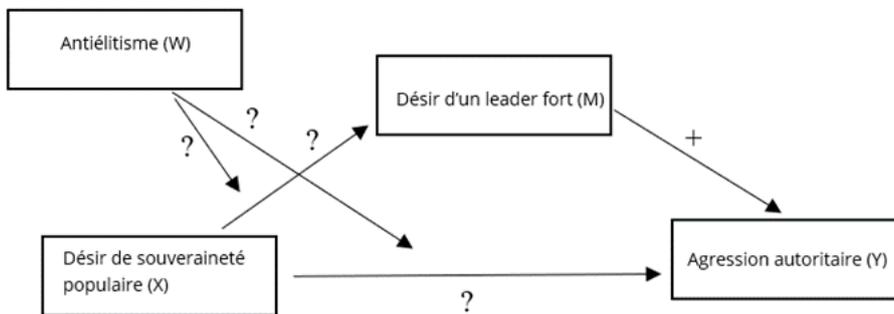


Notes. ?, lien exploratoire

Dans le deuxième modèle, notre enquête se focalise sur l'étude d'un phénomène où le désir de souveraineté populaire (X) influence la préférence pour un leader autoritaire (M). Ce dernier facteur est envisagé comme un prédicteur de l'agression autoritaire (Y). En outre, nous postulons que l'association entre le désir de souveraineté populaire et la préférence pour un leader autoritaire est modulée par l'antiélitisme (W). Similairement, l'influence directe du désir de souveraineté populaire sur l'agression autoritaire est présumée être également conditionnée par le niveau d'antiélitisme de l'individu (W). Le modèle conceptuel testé est présenté dans le Modèle 2.

Modèle 2

Modèle de médiation modérée visant à estimer le rôle modérateur de l'antiélitisme dans les relations entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire



Notes. ?, lien exploratoire

Cette étude met en évidence des relations entre des variables qui n'ont pas été explorées dans la littérature. Ainsi, les deux modèles de médiation modérée mentionnent des points d'interrogation pour les effets dont les lacunes scientifiques sont présentes et pour lesquels il semble difficile de proposer des hypothèses fiables. Néanmoins, par observation des comportements populistes agressifs, en particulier à travers les mouvements de manifestation dont l'objectif est de revendiquer leurs droits, nous nous attendons à observer des comportements populistes agressifs. La supposition de l'existence d'une agression autoritaire et d'une recherche d'autorité et de domination de la part des populistes trouve principalement son origine dans les faits divers, plutôt que dans la littérature académique.

Puis, grâce à la richesse des travaux scientifiques, des résultats sont appréhendés par la mobilisation de concepts similaires à ceux utilisés dans les modèles. De ce fait, même si cette recherche est exploratoire avant tout, des suppositions peuvent être amenées afin de structurer correctement la démarche scientifique. Par ailleurs, certains liens ont déjà été étudiés dans la littérature, ce qui permet d'introduire directement les effets entre les variables.

On reconnaît ainsi que des résultats sont attendus au regard des théories établies et justifiées dans la littérature actuelle.

Méthode

Procédure

Cette recherche se base sur les données récoltées à partir d'un questionnaire en ligne diffusé sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram ou encore LinkedIn). L'enquête est de type transversal et a commencé en avril 2023 pour s'achever en septembre 2023. Le critère d'inclusion rendant possible la participation à ce questionnaire était uniquement limité au fait de résider en France. Les données ont été analysées avec la version 2.4.11 de JAMOVI. Dans la bibliothèque de JAMOVI, les analyses de médiations modérées ont été réalisées avec les modules medmod, 1.1.0 et jamm – Advanced Mediation Models 1.2.4.

Participants¹

L'échantillon comporte au total 430 participants, dont 237 femmes (55,1%), 184 hommes (42,8%) et 9 personnes s'incluent dans la catégorie « Autre » (2,1%). L'âge moyen de cet échantillon est de 36,32 ans, avec un écart-type de 16,32 ans, la distribution allant de 15 à 80 ans. Sur ces 430 participants, 390 sont de nationalité française uniquement (90,7%), 30 ont une double nationalité, soit française et autre (7%) puis 10 ne détiennent pas la nationalité française (2,3%). Pour ce qui est de l'orientation politique, sur 429 réponses, 195 personnes se situent à gauche de l'échelle politique (45,5%), 107 personnes se placent au

¹ L'ensemble des caractéristiques des participants sont visibles dans l'Annexe 1. Tableau des caractéristiques des participants.

centre (24,9%) et finalement, 127 personnes ont répondu être à droite de cette échelle (29,5%).

Opérationnalisation

Les modèles ont été testés avec les mesures suivantes (pour visualiser la totalité des items et leurs libellés, voir le Tableau 1). Pour chaque item, le répondant devait se positionner sur une échelle de Likert allant de (1) « *Pas du tout d'accord* » à (6) « *Tout à fait d'accord* ». Si l'échelle diffère de celle mentionnée précédemment, cela sera précisé. Pour l'ensemble des variables de cette étude, nous déterminons un Alpha de Cronbach acceptable lorsqu'il est supérieur ou égal à .70 (Nunnally, 1978).

Tableau 1

Vue d'ensemble des échelles et des libellés des items pour les variables principales

<i>Désir de souveraineté populaire</i>	
pplsov_1	Les membres du Parlement devraient suivre la volonté du peuple en toute circonstance
pplsov_2	Je préfère être représenté par un citoyen ordinaire que par un politicien professionnel
pplsov_3	C'est le peuple, et non les politiciens, qui devrait prendre les décisions politiques les plus importantes
<i>Agression autoritaire</i>	
authagr_1	Il est nécessaire de recourir à la force contre les personnes qui constituent une menace pour l'autorité
authagr_2	Les personnes qui enfreignent la loi devraient être condamnées à des peines beaucoup plus sévères qu'elles ne le sont aujourd'hui
authagr_3	L'utilisation de la force contre les gens est une erreur, même si elle est le fait des autorités
<i>Désir d'un leader fort</i>	
stglead_1	Notre pays a besoin d'un leader fort en ce moment
stglead_2	Nous avons besoin de dirigeants forts pour assurer la survie de cette société
stglead_3	Nous avons besoin de dirigeants forts pour surmonter les difficultés de la société
<i>Orientation politique</i>	
polor_R	En politique, on parle souvent de "gauche" et de "droite" pour s'orienter. Sur une échelle allant de 1 = Gauche à 7 = Droite, comment vous situez-vous ?
<i>Antiélitisme</i>	
antielitism_1	Les élus du Parlement perdent très vite le contact avec les citoyens ordinaires
antielitism_2	Les politiciens prennent des décisions qui nuisent aux citoyens ordinaires
antielitism_3	Les politiciens établis qui prétendent défendre nos intérêts ne s'occupent que d'eux-mêmes

Abréviations. pplsov, désir de souveraineté populaire; authagr, agression autoritaire; stglead, désir d'un leader fort; polor_R, orientation

politique; antielitism, antiélitisme

Désir de souveraineté populaire

La variable indépendante est le désir de souveraineté populaire qui est constitué de trois items provenant de Staerklé et collaborateurs (2019 ; adaptés de Schulz et al., 2018) et montrant une consistance interne acceptable ($\alpha = .83$). Un positionnement élevé sur l'échelle signifie un niveau élevé de désir de souveraineté populaire et, par exemple, que les membres du Parlement devraient suivre la volonté du peuple en toute circonstance. Dans cet échantillon, on remarque une tendance à vouloir davantage de souveraineté populaire ($M=3,92$; $SD=1,27$). Le contrôle des statistiques de fidélité de la variable a montré que la suppression d'aucun item ne permet une amélioration de la consistance interne. À noter que pour les autres variables de la recherche, la suppression d'item ne sera mentionnée que si celle-ci améliore l'Alpha de Cronbach. Par ailleurs, l'ensemble de ces coefficients sont visibles dans le Tableau 2.

Agression autoritaire

La variable dépendante est l'agression autoritaire qui est constituée de trois items provenant de Dunwoody et Funke (2016) et montrant une consistance interne acceptable ($\alpha = .78$). Un positionnement élevé sur l'échelle signifie un niveau élevé d'agression autoritaire, et par exemple, qu'il est nécessaire de recourir à la force contre les personnes qui constituent une menace pour l'autorité. Dans cet échantillon, on remarque une légère tendance à manifester de l'agression autoritaire ($M=3,52$; $SD=1,38$). L'ensemble de ces items sont issus de l'échelle Agression-Soumission-Conventionnalisme (ASC) (Dunwoody et Funke, 2016) développée à partir des items originaux d'Altemeyer (1982) de son échelle d'autoritarisme de droite. La volonté de distinguer les trois facteurs – agression, soumission et conventionnalisme – permet de mesurer l'influence de chacun d'eux sur différentes variables.

Le facteur agression a donc été choisi pour cette recherche. Pour cette variable, il a été nécessaire de recoder un des items, car son échelle a été inversée.

Désir d'un leader fort

La variable médiatrice est le désir d'un leader fort qui est constituée de trois items provenant de Sprong et collaborateurs (2019) et montrant une consistante interne acceptable ($\alpha = .93$). Un positionnement élevé sur l'échelle signifie un niveau élevé de désir d'un leader fort, et par exemple, que le pays a besoin d'un leader fort en ce moment. Dans cet échantillon, on remarque une tendance à désirer un leader fort ($M=3,88$; $SD=1,44$).

Orientation politique

La première variable modératrice est l'orientation politique. Initialement, cette variable était mesurée à partir d'une échelle de Likert allant de (1) « *Gauche* » à (7) « *Droite* ». Dans le cadre de cette recherche, la méthode « split » – soutenue par DeCoster et collaborateurs (2009) – a été utilisée afin que les données initiales en 7 points soient découpées en 3 points. Ainsi, les points (1) à (3) correspondent à l'orientation politique de gauche et sont placés en catégorie 1. Puis le point (4) de l'échelle représente le centre et a été assigné à la catégorie 2. Et enfin, les points de l'échelle allant de (5) à (7) correspondent à l'orientation politique droite et entrent dans la catégorie 3. Dans cet échantillon, on remarque une tendance à se positionner entre la gauche et le centre politique ($M=1,84$; $SD=.85$). Par ailleurs, il est à noter que l'échantillon pour l'orientation politique est égal à 429 réponses. Conformément à la méthode soutenue par Gregori et collaborateurs (2010), cette donnée manquante a été remplacée par le mode afin de réaliser des analyses statistiques fiables.

Antiélitisme

La deuxième variable modératrice est l'antiélitisme qui est constituée de trois items provenant de Staerklé et collaborateurs (2019 ; adaptés de Castanho Silva et al., 2017 ; Wettstein et al., 2019) et montrant une consistance interne acceptable ($\alpha = .83$). Un positionnement élevé sur l'échelle signifie un niveau élevé d'antiélitisme, et par exemple, les élus du Parlement perdent très vite le contact avec les citoyens ordinaires. Dans cet échantillon, on remarque une tendance à se montrer anti-élite ($M=4,42$; $SD=1,10$).

Statistiques descriptives et fiabilité des variables

Tableau 2

Moyenne, écart-type et fiabilité de l'échelle des variables principales

Variables	M	ET	α
<i>Désir de souveraineté populaire</i>			
pplsov	3.92	1.27	.83
<i>Agression autoritaire</i>			
authagr	3.52	1.38	.78
<i>Désir d'un leader fort</i>			
leadstr	3.88	1.44	.93
<i>Orientation politique</i>			
polor_R	1.84	.85	
<i>Antiélitisme</i>			
antielit	4.42	1.10	.83

Abréviations. M, moyenne; ET, écart-type; α , Alpha de Cronbach.

Recodage de variables

Cette partie vient préciser le recodage de certaines variables qui ne sont pas utilisées dans les deux modèles de la recherche. Pour ce qui est de la variable « âge », des classes d'âge ont été créées afin de permettre plus de précision sur le type de répondant. Elles sont au nombre de sept et couvrent les tranches d'âge allant de 15 ans à 70 ans et plus. Concernant la variable « parti politique », celle-ci a été transformée en rangeant l'ensemble des partis politiques cités en quatre catégories, soit la gauche, le centre, la droite et aucun. Sur la base des informations recensées par le site internet Wikipédia, il a été possible d'attribuer à chaque parti politique une orientation politique. Les partis politiques de gauche regroupent la gauche et l'extrême gauche, les partis politiques du centre regroupent le centre, les partis politiques de droite regroupent la droite et l'extrême droite. La catégorie « aucun » recense les participants ne s'identifiant à aucun parti politique.

Procédures analytiques

Tout d'abord, des analyses préliminaires ont été effectuées. La première analyse préliminaire consiste à la réalisation de corrélations bivariées entre les différentes variables utilisées afin d'investiguer plus précisément les potentiels liens entre les variables. Pour compléter ces analyses primaires, une régression hiérarchique a été faite en créant trois modèles incluant l'ensemble des variables étudiées. Grâce à cette régression hiérarchique, il a été possible de concevoir deux médiations modérées. Celles-ci diffèrent uniquement sur la base de la variable modératrice choisie. À noter que l'ensemble des analyses sont effectuées sur un effectif total de 430 répondants.

Résultats

Analyses préliminaires

Avant de procéder aux analyses de médiations modérées, des analyses préliminaires pour estimer le lien entre les différentes variables ont été réalisées.

Corrélations bivariées

En guise de premières analyses, des corrélations bivariées entre les variables étudiées ont été calculées. L'ensemble des coefficients de corrélations de Pearson et leur significativité sont disponibles dans le Tableau 3. Des corrélations entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire ont été trouvées. Tout d'abord, le désir de souveraineté populaire est corrélé négativement au désir d'un leader fort ($r = -.26, p < .001$) et à l'agression autoritaire ($r = -.19, p < .001$). Cela revient à dire que les individus soutenant que les membres du Parlement devraient suivre la volonté du peuple, se montreront en désaccord avec le fait d'avoir un leader fort pour la survie de la société et ne manifesteront pas de comportements de force pour punir les personnes supposées menaçantes. Comme on pouvait s'y attendre, la relation entre le désir de leader fort et l'agression autoritaire est non seulement positive, mais aussi forte ($r = .61, p < .001$). Par conséquent, une tendance à souhaiter durcir les peines pour ceux qui enfreignent les lois apparaît à la suite d'un besoin d'avoir un leader fort à la tête du pays. Ce résultat est en faveur des dires concernant la proximité entre le concept de leader fort et celui de l'autoritarisme. Concernant l'orientation politique, elle est corrélée positivement au désir d'un leader fort ($r = .50, p < .001$) et à l'agression autoritaire ($r = .56, p < .001$). Les personnes se situant sur la droite de l'échelle politique auront alors davantage tendance à rechercher un leader fort pour surmonter les difficultés de la société et, en parallèle, feront preuve d'agressivité face à

certains groupes sociaux. En revanche, l'orientation politique et le désir de souveraineté populaire sont négativement corrélés ($r = -.12$, $p < .01$). Lorsque l'on se considère à droite de l'échelle politique, on ne s'attend pas à ce que le peuple puisse prendre les décisions politiques importantes à la place des politiciens. Par ailleurs, l'antiélitisme ne révèle aucune corrélation significative entre le désir d'un leader fort ($r = -.07$, $p = .128$), l'agression autoritaire ($r = -.06$, $p = .224$) et l'orientation politique ($r = -.03$, $p = .491$). En tant qu'attitude populiste, seul le désir de souveraineté populaire est positivement lié à l'antiélitisme ($r = .55$, $p < .001$), soulignant le fort lien entre ces dimensions. De ce fait, lorsque l'on ressent que les politiciens prennent des décisions qui nuisent aux citoyens ordinaires, alors on préfère être représenté par un citoyen que par un politicien professionnel. Ce résultat était attendu puisqu'il permet de mettre en évidence que le populisme est fondé sur la relation antagoniste entre le peuple et les élites par la perception d'une prise de pouvoir localisée uniquement entre les mains du gouvernement alors que le peuple s'attend à prendre part aux initiatives politiques.

Pour ce qui est des variables contrôles, on trouve une corrélation positive de l'âge avec le désir d'un leader fort ($r = .21$, $p < .001$), l'agression autoritaire ($r = .34$, $p < .001$) et l'orientation politique ($r = .17$, $p < .001$). Ainsi, plus les individus sont âgés et plus leur niveau de désir d'un leader fort pour guider le pays et leur niveau de tendance à utiliser la force pour punir seront élevés. Pour ce qui est de l'orientation politique, plus les individus sont âgés et plus ils se situeront à droite de l'échelle politique. Plus encore, l'âge ne corrèle pas significativement avec le désir de souveraineté populaire ($r = .01$, $p = .895$) et l'antiélitisme ($r = -.09$, $p = .076$). En revanche, pour le genre, les corrélations entre le désir d'un leader fort ($r = -.10$, $p < .05$), l'agression autoritaire ($r = -.20$, $p < .001$) et l'orientation politique ($r = -.20$, $p < .011$) sont négatives. Par conséquent, ce seront les hommes – en comparaison aux femmes – qui présenteront un désir d'être dirigés par un leader fort et une tendance à punir par la force les personnes défiant les lois. En complément, leur position sur l'échelle politique sera davantage

située vers la droite. Cependant, le genre ne corrèle pas significativement avec le désir de souveraineté populaire ($r=.05$, $p=.342$), l'antiélitisme ($r=.09$, $p=.054$) et, très logiquement, avec l'âge ($r=-.09$, $p=.078$).

Tableau 3

Matrice de corrélation des variables

	1	2	3	4	5	6	7
1.désir de souveraineté populaire	-						
2.désir d'un leader fort	-.26***	-					
3.autoritarisme agressif	-.19***	.61***	-				
4.orientation politique	-.12**	.50***	.56***	-			
5.antiélitisme	.55***	-.07	-.06	-.03	-		
6.âge	.01	.21***	.34***	.17***	-.09	-	
7.genre	.05	-.10*	-.20***	-.20***	.09	-.09	-

Notes. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Régression hiérarchique

Les secondes analyses concernent la réalisation d'une régression hiérarchique prédisant l'agression autoritaire en fonction des caractéristiques individuelles, des attitudes populistes et du désir d'un leader fort et elle est présentée dans le Tableau 4.

Tableau 4*Régression hiérarchique prédisant l'agression autoritaire*

Variables	Modèle A			Modèle B			Modèle C			Modèle D		
	b	ES	β									
Constant	2.76***	.17		3.09***	.31		1.66***	.29		.69*	.28	
Âge	.03***	.00	0.32	.03***	.00	.33	.02***	.00	.26	.02***	.00	.20
Genre												
A-H	-.34**	.13	-0.25	-.34**	.12	-.25	-.15	.11	-.11	-.16	.10	-.12
F-H	1.69***	.44	-1.22	-1.63***	.43	-1.18	-.93*	.37	-.67	-.91**	.34	-.66
AE				.15*	.07	0.12	.10	.06	.08	.05	.05	.04
SP				-.27***	.06	-.25	-.18***	.05	-.17	-.07	.05	-.07
OP							.78***	.06	.48	.50***	.06	.31
LDF										.37***	.04	.39

Abréviations. OP, orientation politique; SP, désir de souveraineté populaire; LDF, désir d'un leader fort; AA, agression autoritaire; AE, antiélitisme; A, Autre; H, Homme; F, Femme; b, coefficient non standardisé; ES, erreur standard

Notes. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Dans le modèle A, les variables de contrôle sont incluses pour établir une base, réservant l'intégration des variables d'intérêt aux modèles ultérieurs. Les variables de contrôle seront délibérément réservées au dernier modèle, permettant ainsi de focaliser pleinement l'analyse écrite sur les variables d'intérêt. Ainsi, pour ce modèle, l'âge est positif et significativement lié à l'agression autoritaire ($\beta = .32, p < .001$). Plus les personnes sont âgées, plus elles auront des comportements punitifs. Puis, le genre est négatif et significativement lié à l'agression autoritaire. On observe ainsi une différence entre la catégorie « autre » et les hommes ($\beta = -.25, p < .01$) mais également entre les femmes et les hommes ($\beta = -1.22, p < .001$). Ces mesures des caractéristiques individuelles expliquent 15% de la variance totale [$F(3,426) = 25.7, p < .001$].

Le modèle B a mesuré l'impact des attitudes populistes tout en contrôlant les caractéristiques individuelles et a expliqué 20% de la variance totale [$F(5,424) = 20.6, p < .001$]. De plus, l'ajout de ces deux variables a permis d'expliquer 4 % supplémentaires de la variance de l'agression autoritaire. Pour ce qui est des variables ajoutées, le désir de souveraineté populaire s'est révélé négativement significatif dans son lien avec l'agression autoritaire ($\beta = -.25, p < .001$). Cela stipule que le désir de donner le pouvoir au peuple mène à décliner l'envie d'être représenté par un leader fort. Puis, l'antiélitisme montre une relation positivement significative avec l'agression autoritaire ($\beta = .12, p < .05$), donc le fait de se positionner contre les élites conduit à une tendance à punir. Ces attitudes populistes expliquent 21 % supplémentaires de la variance de l'agression autoritaire.

Le modèle C explique 41 % de la variance totale [$F(6,423) = 48.7, p < .001$] en incluant l'orientation politique qui s'est avérée significative et positivement liée à l'agression autoritaire ($\beta = .48, p < .001$). Cet effet est fort et suppose que les personnes se plaçant sur la droite de l'échelle politique favorisent les punitions envers certains groupes sociaux. Il en est de même pour l'antiélitisme qui n'influence plus significativement l'agression autoritaire ($\beta =$

.08, $p=.079$). L'autre prédicteur, soit le désir de souveraineté populaire, est resté stable en maintenant qu'une attente de donner le pouvoir au peuple favorise le rejet d'un leader fort ($\beta = -.17$, $p<.001$). L'orientation politique explique 21 % supplémentaires de la variance de l'agression autoritaire.

Concernant le dernier modèle (Modèle D), il explique 51% de la variance totale [$F(7,422)=63.5$, $p<.001$]. Celui-ci ajoute le désir d'un leader fort qui a expliqué 10 % supplémentaires de la variance de l'agression autoritaire en s'avérant significatif et positivement lié à l'agression autoritaire ($\beta = .39$, $p<.001$). D'une autre manière, le besoin de percevoir un leader fort pour surmonter les difficultés de la société s'accompagne par une tendance à se montrer agressif envers les personnes menaçantes. En ce qui concerne l'âge et le genre, ces caractéristiques individuelles ont eu un effet diminué, voire non significatif. En effet, l'âge montre toujours que les personnes âgées favorisent les comportements punitifs puisque, quand l'âge augmente, l'agression autoritaire augmente également ($\beta = .20$, $p<.001$) mais cet effet est moins fort que pour le modèle A. Le genre reste aussi stable puisqu'on remarque que la différence observée entre les femmes et les hommes reste significative ($\beta = -.66$, $p<.01$) même si son effet s'est amoindri, tandis que la différence autre-hommes est devenue non-significative ($\beta = -.12$, $p=.105$). Il en est de même pour l'orientation politique qui marque son influence sur l'agression autoritaire en postulant que ce sont les personnes orientées politiquement à droite qui souhaitent que les sanctions soient durcies envers les personnes qui enfreignent ($\beta = .31$, $p<.001$). Quant à l'antiélitisme, celui-ci reste aussi stable, car il se montre non significatif concernant son influence sur l'agression autoritaire ($\beta = .04$, $p=.298$). En revanche, le désir de souveraineté populaire est devenu non-significatif alors qu'il l'a toujours été dès son insertion dans le modèle B ($\beta = -.07$, $p=.114$). Le désir d'un leader fort explique 10 % supplémentaires de la variance de l'agression autoritaire.

De manière globale, les caractéristiques individuelles que sont l'âge et le genre ont montré des résultats stables au fil de l'ajout des différentes variables. Même si les effets sont relativement faibles, ils sont significatifs et permettent d'expliquer une part de la variance de la variable dépendante. Pour ce qui est des attitudes populistes, l'antiélitisme manifeste dès le début une faible significativité, tandis que le désir de souveraineté a une significativité plus élevée. Néanmoins, l'ajout de l'orientation politique a masqué l'effet de l'antiélitisme, mais a maintenu celui du désir de souveraineté populaire. Ainsi, l'orientation politique prédit davantage l'agression autoritaire que l'antiélitisme. Même si l'antiélitisme est une variable importante, car précédemment significative, son effet peut être masqué par l'orientation politique. Puis, c'est l'inclusion du désir d'un leader fort qui a rendu non-significatif le désir de souveraineté populaire dans son lien avec l'agression autoritaire. Bien que les analyses effectuées aient un caractère exploratoire, il semble important de souligner ce résultat. Cela pourrait venir du fait que le désir d'un leader et l'agression autoritaire sont des concepts étroitement liés qui entretiennent une forte corrélation. Ainsi, le désir d'un leader améliore la capacité du modèle à expliquer l'agression autoritaire. En ce sens, l'insertion des attitudes populistes représente une élévation de 21 % de la variance de la variable dépendante. Or, le désir d'un leader fort élève à lui seul de 10 % la variance de l'agression autoritaire. Ce résultat pourrait venir du fait – comme mentionné plus haut – que le concept du désir de leader fort est proche de celui de l'agression autoritaire. Pour conclure, l'analyse de cette régression hiérarchique met en avant que le modèle D, soit le dernier modèle, est celui qui explique au mieux la variance de l'agression autoritaire. Il est possible de retrouver toutes ces informations dans le Tableau 5 qui présente un résumé des modèles prédisant l'agression autoritaire, mettant en évidence une progression significative de l'ajustement des modèles successifs.

Tableau 5

Résumé des modèles avec les variables prédisant l'agression autoritaire

Prédicteurs	R ² ajusté	Modèle F(df),p
Modèle A	.15	25.7 (3,426)***
Modèle B	.20	20.6 (5,424)***
Modèle C	.41	48.7 (6,423)***
Modèle D	.51	63.5 (7, 422)***

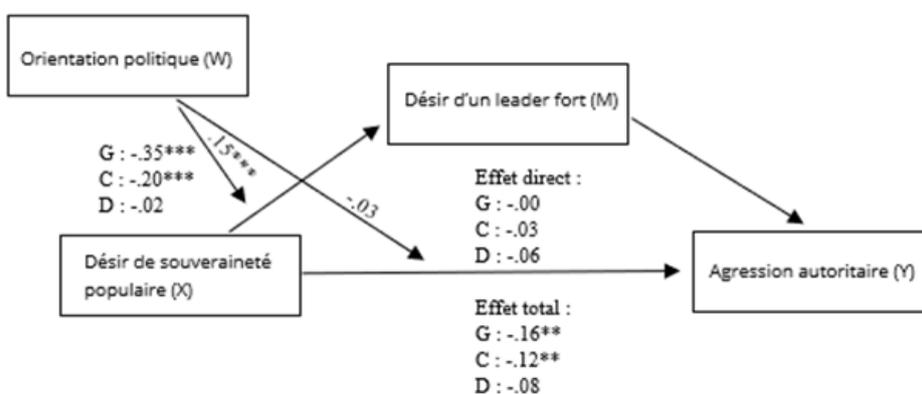
Notes. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Médiations modérées

Test de médiation modérée avec l'orientation politique comme modérateur

Figure 1

Le désir d'un leader fort (M) comme médiateur dans la relation entre le désir de souveraineté populaire (X) et l'agression autoritaire (Y) pour l'orientation politique de gauche (G), de centre (C) et de droite (D) (variable modératrice). Les valeurs standardisées sont fournies



Notes. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

La Figure 1 présente le premier modèle statistique estimé de l'agression autoritaire dont la variance expliquée est de 46% par l'ensemble des variables [$F(5,424)=73.5, p<.001$]. On remarque un effet d'interaction significatif entre le désir de souveraineté populaire et l'orientation politique sur le désir d'un leader fort ($\beta = .15, 95\% \text{ CI } [.09, .30]$).² Cette interaction suggère que l'effet conjoint du désir de souveraineté populaire et de l'orientation politique sur le désir d'un leader fort varie de manière significative en fonction de l'orientation politique des personnes. En d'autres termes, la relation entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort dépend de la position sur l'échelle d'orientation politique. L'effet indirect (de médiation) de la relation entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire via le désir d'un leader fort s'est avéré statistiquement significatif pour la gauche politique ($\beta = -.16, p<.001, \text{ score OP: moyenne} - 1 \text{ écart-type}$) et pour le centre politique ($\beta = -.10, p<.001, \text{ score OP: moyenne}$). Dans ces cas, le désir de souveraineté populaire était négativement associé au désir d'un leader fort, qui à son tour était positivement associé à l'agression autoritaire. L'effet indirect et la relation entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort étaient plus importants chez les personnes se positionnant à gauche sur l'échelle d'orientation politique. Cependant, pour les personnes se positionnant à droite sur l'échelle d'orientation politique ($\beta = -.02, p=.338, \text{ score OP: moyenne} + 1 \text{ écart-type}$), la relation n'atteint pas la signification statistique. D'une autre manière, l'effet indirect (de médiation) de la relation entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire via le désir d'un leader fort n'était pas significatif pour les personnes se positionnant à droite sur l'échelle d'orientation politique.

L'interprétation à tirer est la suivante : pour les personnes politiquement orientées à gauche, le lien indirect négatif – donc le rôle médiateur du désir d'un leader fort du lien désir de souveraineté populaire et agression autoritaire – est renforcé. Ces personnes ont un niveau

² À noter que le Tableau 7 reporte l'ensemble des interactions pour les deux modèles statistiques étudiés.

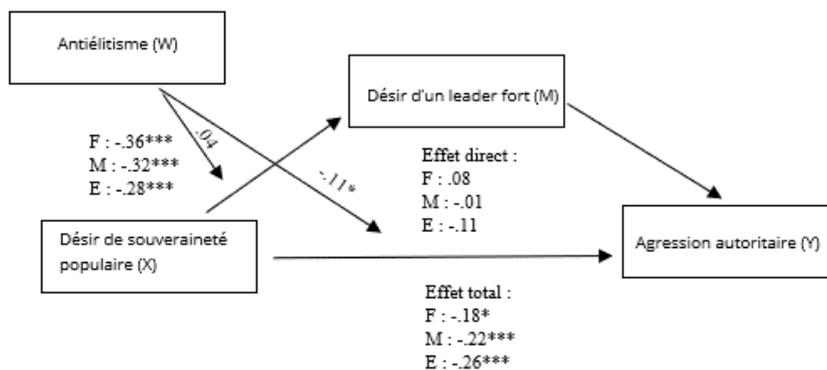
d'agression autoritaire faible lorsque leur niveau de désir de souveraineté populaire est élevé. Il en est de même pour les personnes politiquement situées au centre, mais à un niveau plus faible que les personnes politiquement orientées à gauche. En somme, la médiation indirecte négative étant significative, le désir d'un leader fort médiatise la relation entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire pour ces deux niveaux d'orientation politique. Cela s'explique par le fait que le désir de souveraineté populaire est associé négativement et significativement au désir d'un leader fort pour les personnes se positionnant à gauche de l'échelle politique ($\beta = -.35$, $p < .001$, score OP: moyenne - 1 écart-type) et pour les personnes se positionnant au centre de l'échelle politique ($\beta = -.20$, $p < .001$ score OP: moyenne).

Comme pour l'effet de médiation, l'orientation politique de gauche renforce le lien négatif entre la variable indépendante et la variable médiatrice. Ainsi, pour les personnes de gauche et de centre politique, on observera une tendance à refuser d'émettre des comportements punitifs lorsqu'une volonté de donner le pouvoir au peuple est présente, par le fait de ne pas souhaiter qu'un individu seul dirige le pays. Par ailleurs, l'effet modérateur de l'orientation politique de droite n'influence pas significativement la relation entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort ($\beta = -.05$, $p = .336$, score OP: moyenne + 1 écart-type). Par conséquent, aucune interprétation n'est possible pour les personnes politiquement orientées à droite puisque les effets trouvés ne diffèrent pas de zéro. Enfin, l'effet d'interaction entre le désir de souveraineté populaire et l'orientation politique sur l'agression autoritaire n'est pas significatif ($\beta = -.03$, 95% CI [-.13, .06]). Il en est de même pour les effets conditionnels de l'orientation politique sur le lien direct entre le désir de souveraineté populaire et l'agression autoritaire. Cela revient à dire que l'orientation politique n'a pas d'impact sur la relation directe du modèle étudié. Les valeurs standardisées pour les liens individuels du modèle de médiation modéré sont visibles sur la figure 1.

Test de médiation modérée avec l'antiélitisme comme modérateur

Figure 2

Le désir d'un leader fort (M) comme médiateur dans la relation entre le désir de souveraineté populaire (X) et l'agression autoritaire (Y) pour un niveau faible d'antiélitisme (F), moyen (M) et élevé (E) (variable modératrice). Les valeurs standardisées sont fournies



Notes. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

La Figure 2 présente le second modèle statistique estimé avec l'ensemble des variables expliquant 39% de la variation de l'agression autoritaire [$F(5,424)=53.7$, $p < .001$]. On remarque un effet d'interaction significatif entre le désir de souveraineté populaire et l'antiélitisme sur l'agression autoritaire ($\beta = -.11$, 95% CI $[-.17, -.02]$). Cette interaction suggère que l'effet conjoint du désir de souveraineté populaire et de l'antiélitisme sur l'agression autoritaire varie de manière significative en fonction du niveau d'antiélitisme des personnes. Cependant, les effets conditionnels de l'antiélitisme (variable modératrice) ne sont pas significatifs dans leur influence sur la relation directe désir de souveraineté populaire-agression autoritaire à un écart-type en-dessous ($\beta = .08$, $p > .05$) et un écart-type au-dessus ($\beta = -.11$, $p > .05$) (voir Tableau 8). Cela signifie que la relation entre le désir de souveraineté populaire, l'antiélitisme et l'agression autoritaire est influencée par l'interaction

entre le désir de souveraineté populaire et l'antiélitisme, mais que les effets spécifiques de cette dernière variable sur la relation directe ne sont pas significatifs dans ses différents niveaux. En d'autres termes, la volonté de voir le peuple prendre les décisions importantes à la place des politiciens professionnels et le fait de penser que les politiciens prennent des décisions qui nuisent aux citoyens conduit à moins de comportement de force contre les individus, et ce, qu'importe le niveau d'antiélitisme. Ici, l'interaction se forme par deux variables qui sont des attitudes populistes. Par conséquent, la non-significativité des différents niveaux d'antiélitisme pourrait se traduire par le fait qu'en interaction avec le désir de souveraineté populaire, cette variable explique une plus grande part de variance de l'agression autoritaire que par ses effets directs.

Par ailleurs, on recense que l'effet d'interaction entre le désir de souveraineté populaire et l'antiélitisme sur le désir d'un leader fort n'est pas significatif ($\beta = .04$, 95% CI [-.05, .13]). Cependant, des effets conditionnels significatifs sur la relation entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort ont été trouvés. Ce qui traduit que l'antiélitisme a un effet unique sur le désir d'un leader fort. En effet, l'effet indirect (de médiation) de la relation entre le désir de souveraineté populaire sur l'agression autoritaire, via le désir d'un leader fort, s'est avéré statistiquement significatif pour le niveau faible d'antiélitisme ($\beta = -.20$, $p < .001$, score AE: moyenne - 1 écart-type), pour le niveau moyen d'antiélitisme ($\beta = -.20$, $p < .001$, score AE: moyenne) ainsi que pour le niveau élevé d'antiélitisme ($\beta = -.15$, $p < .001$, score AE: moyenne). Dans ces cas, le désir de souveraineté populaire était négativement associé au désir d'un leader fort, qui à son tour était positivement associé à l'agression autoritaire. L'effet indirect et la relation entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort étaient plus importants chez les personnes ayant un faible niveau d'antiélitisme.

L'interprétation à tirer est la suivante : pour les personnes manifestant un faible niveau d'antiélitisme, le lien indirect négatif – donc le rôle médiateur du désir d'un leader fort

du lien désir de souveraineté populaire et agression autoritaire – est renforcé. Ces personnes ont un niveau d’agression autoritaire plus faible que pour les autres niveaux lorsque leur niveau de désir de souveraineté populaire est élevé. En somme, la médiation indirecte négative étant significative, le désir d’un leader fort médiatise la relation entre le désir de souveraineté populaire et l’agression autoritaire pour les trois niveaux d’antiélitisme. Cela s’explique par le fait que le désir de souveraineté populaire est associé négativement et significativement au désir d’un leader fort (voir Tableau 8). Ainsi, pour tous les niveaux d’antiélitisme, les personnes ayant un désir de donner le pouvoir au peuple présenteront moins de comportements agressifs via la volonté de ne pas être représentées par un leader fort pour mener le pays. Plus encore, ces relations seront davantage renforcées pour les personnes avec un faible niveau d’antiélitisme. Les valeurs standardisées pour les liens individuels du modèle de médiation modéré sont visibles sur la figure 2.

Tableau 7

Effets modérés du modèle 1 et du modèle 2

Modérateur	Interaction	b	SE	β	p
OP	SP x OP → LDF	.20	.05	.15	< .001
	SP x OP → AA	-.04	.05	-.03	0.446
AE	SP x AE → LDP	.04	.05	.04	0.380
	SP x AE → AA	-.10	.04	-.11	< .01

Abréviations. OP, orientation politique; SP, désir de souveraineté populaire; LDF, désir d’un leader fort; AA, agression autoritaire; AE, antiélitisme; b, coefficient non standardisé; SE, erreur standard; β , coefficient standardisé

Tableau 8*Effets conditionnels du modèle 1 et du modèle 2*

Niveau du modérateur					
OP	Type	b	SE	β	p
-1 écart-type	Indirect (SP→LDF→AA)	-.17	.03	-.16	< .001
	Composant (SP→LDF)	-.40	.07	-.35	< .001
	Direct (SP→AA)	-.00	.06	-.00	.976
	Total (SP →AA)	-.17	.06	-.16	.005
égal à la moyenne	Indirect (SP→LDF→AA)	-.10	.02	-.10	< .001
	Composant (SP → LDF)	-.23	.05	-.20	< .001
	Direct (SP→AA)	-.03	.04	-.03	.426
	Total (SP→AA)	-.13	.04	-.12	.002
+1 écart-type	Indirect (SP→LDF→AA)	-.02	.03	-.02	.338
	Composant (SP→LDF)	-.06	.06	-.05	.336
	Direct (SP→AA)	-.06	.05	-.06	.244
	Total (SP→AA)	-.09	.06	-.08	.144
AE					
-1 écart-type	Indirect (SP→LDF→AA)	-.29	-.06	-.24	< .001
	Composant (SP→LDF)	-.41	.09	-.36	< .001
	Direct (SP→AA)	.10	.07	.08	.154
	Total (SP→AA)	-.19	.08	-.36	.023

(Tableau 8 se poursuit)

(Suite du Tableau 8)

égal à la moyenne	Indirect (SP→LDF→AA)	-0.22	.04	-.20	< .001
	Composant (SP→LDF)	-.37	.06	-.32	< .001
	Direct (SP→AA)	-.01	.05	-.01	.852
	Total (SP→AA)	-.23	.06	-.22	< .001
+1 écart-type	Indirect (SP→LDF→AA)	-.16	.04	-.15	< .001
	Composant (SP→LDF)	-.32	.08	-.28	< .001
	Direct (SP→AA)	-.12	.06	-.11	.051
	Total (SP→AA)	-.28	.07	-.26	< .001

Abréviations. OP, orientation politique; AE, anti-élitisme; b, coefficient non standardisé; SE, erreur standard; β , coefficient standardisé

Discussion

Cette étude explorait l'effet médiateur du désir d'un leader fort dans le lien entre le désir de souveraineté populaire et l'autoritarisme agressif en considérant l'orientation politique et l'antiélitisme comme modérateurs. De ce fait, deux modèles théoriques ont testé l'effet de chaque variable modératrice dans cette médiation. Malgré l'ancrage des concepts dans le domaine de la psychologie sociale, les relations envisagées pour cette recherche ont été rarement explorées. Ainsi, il est essentiel de considérer ces analyses comme exploratoires. Dans cette démarche, aucune hypothèse n'a été clairement formulée, il s'agissait plutôt de suppositions. Néanmoins, certains effets ont été attendus, car certaines recherches ont mis en évidence la relation entre le désir d'un leader fort et l'autoritarisme, par exemple. Pour ce qui est des liens où les écrits scientifiques sont lacunaires, il a été possible d'envisager leur existence grâce à une investigation précise de la littérature actuelle.

L'orientation politique

Le modèle 1 explore le rôle de l'orientation politique en tant que variable modératrice dans la relation entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort (variable médiatrice) et l'agression autoritaire. Les résultats suggèrent que les personnes politiquement orientées à gauche sont moins enclines à se montrer agressives lorsque leur soutien à une redistribution du pouvoir vers le peuple s'accompagne du rejet d'un leader fort. En d'autres termes, les individus de gauche semblent moins partisans de l'agression autoritaire parce qu'ils ne favorisent pas le fait d'être représentés par un dirigeant à caractère supérieur. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que l'autoritarisme, qui valorise le pouvoir et la supériorité (McKee & Feather, 2008), n'est généralement pas soutenu par les individus de gauche. En effet, les individus de gauche disposent de caractéristiques idéologiques telles que

l'acceptation de l'autre et une volonté d'égalité pour tous (Badaan & Jost, 2020). De plus, ils ont plus tendance à se montrer agréables (Jost, 2006). Ainsi, cela permettrait de comprendre que leur manière d'agir est faiblement tournée vers l'agressivité. Ce résultat vient à confirmer divers travaux (Chirumbolo, 2002 ; Donovan, 2020) affirmant que les personnes de gauche ont des scores faibles sur l'échelle d'autoritarisme. Par ailleurs, la supposition faite concernant la tendance à souhaiter un leader fort quand un désir de souveraineté populaire est prétendu n'est pas confirmée, car l'inverse est observé. Ainsi, le concept de désir de souveraineté populaire se définit pleinement comme une volonté du peuple de détenir le pouvoir entre leurs mains en toute équité. En ce sens, aucune hiérarchie ne serait acceptée, même si celle-ci permettrait de détrôner les élites politiques et la mauvaise distribution du pouvoir ne pourrait être perçue comme une injustice. L'absence d'autoritarisme de gauche se justifierait par le fait que la France est un pays WEIRD (Western, Educated, Industrialized, Rich, and Democratic), soit un pays avec un niveau d'éducation élevé, une richesse conséquente et une avancée industrielle pertinente. On sait qu'un niveau d'éducation plus élevé favorise l'adhésion à des politiques de gauche ainsi que le respect des normes sociales (Rindermann et al., 2012). Également, de manière plus faible malgré tout, on retrouve les mêmes résultats pour les personnes politiquement orientées au centre. Cela peut s'expliquer par le fait que dans la majorité des cas, les membres de la droite ont tendance à exprimer des différences psychologiques plus marquées que les autres groupes politiques. Par ce constat, la gauche et le centre politique s'attribuent des attitudes similaires.

Bien que les données récoltées n'aient pas permis d'avoir des résultats alignés sur la littérature, l'effet modérateur de l'orientation politique de droite ne prédit pas significativement l'adoption de comportements d'agression autoritaire via le désir d'un leader fort. Pourtant, la littérature rappelle que les partisans de la droite rapportent davantage d'attitudes autoritaires et de soumission que les autres partis politiques (Altemeyer, 1996).

Ici, le désir d'un leader fort n'est pas soutenu par les participants de droite, alors que la recherche de Sprong et collaborateurs (2019) expose clairement la préférence pour les leaders forts chez ces personnes-là. Plus encore, les analyses faites ne permettent pas de s'aligner avec les résultats de Mudde (2007) postulant que les partis populistes de droite se veulent autoritaires. Ainsi, dans le cadre de cette médiation modérée, l'orientation politique de droite ne semble pas jouer un rôle significatif dans la manière dont les individus réagissent en matière d'autoritarisme en fonction de leur vision de la souveraineté populaire ou de leur attitude envers un leader fort. Néanmoins, au regard des corrélations bivariées, la droite politique est très significativement associée au désir d'un leader fort et à l'agression autoritaire. On retrouve alors cette tendance des partisans de la droite à valoriser la domination et le pouvoir. L'absence de lien significatif dans la médiation modérée pourrait s'expliquer par le fait que le désir d'un leader fort n'est pas une variable assez importante pour expliquer les comportements d'autorité des personnes de droite. Également, le désir d'un leader fort en tant que variable médiatrice peut avoir un effet direct plus fort sur l'agression autoritaire et ainsi, rendre l'orientation politique non significative. D'ailleurs, la volonté d'avoir un leader fort dispose de caractéristiques semblables à celles de l'idéologie de la droite.

En parallèle, on constate que chez les partisans de la gauche politique une relation négative est trouvée entre le désir de souveraineté populaire et le désir d'un leader fort. Ainsi, les populistes de gauche souhaitent une grande participation démocratique du peuple et rejettent les leaders forts. Pour ce qui est de la droite, cette relation n'est pas significative. Cette différence entre ces deux orientations politiques manifeste la dimension plus « progressiste » de la gauche avec le refus d'un pouvoir centralisé et une volonté de donner au peuple la voix politique.

L'antiélitisme

Le modèle 2 explore le rôle de l'antiélitisme en tant que variable modératrice dans la relation entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort (variable médiatrice) et l'agression autoritaire. Les résultats montrent que l'antiélitisme a un effet sur l'agression autoritaire dès lors qu'il est en interaction avec le désir de souveraineté populaire. En d'autres termes, c'est bien la combinaison de la volonté de donner le pouvoir au peuple ainsi que de percevoir les politiciens comme néfastes pour le pays qui influence la tendance à des comportements agressifs. Ici, cette relation favorise justement peu de comportements agressifs. Sur la base des travaux de Rhodes-Purdy (2021), cette recherche proposait initialement que le populisme tendît à des comportements punitifs, néanmoins les résultats de la médiation vont à leur rencontre. Cela revient à dire que le populisme n'est pas forcément associé à l'autoritarisme. L'idée de cet écrit était que les élites soient perçues comme désorganisant la société en se révélant égoïstes et corrompues. Or, bien que l'agression autoritaire puisse être orientée vers les personnes déséquilibrant l'ordre social (Feldman, 2003), les résultats de cette recherche ne montrent pas que l'antiélitisme suscite des réactions agressives.

De surcroît, on remarque que les personnes considérant faiblement les élites politiques comme nuisibles et désirant fortement la souveraineté populaire manifestent moins de comportements punitifs envers les autres. Ce résultat est intéressant puisqu'il indique que les individus désireux de prendre le pouvoir pour le donner au peuple rejettent plus fortement un dirigeant fort surtout lorsqu'ils ont un faible niveau d'antiélitisme. Bien que ce phénomène soit présent lorsque les individus affichent un antiélitisme plus élevé, son intensité diminue. Une explication potentielle au rejet d'un leader fort en dépit d'un faible antiélitisme se trouve dans la représentation que l'on peut faire d'un dirigeant populiste. En France, au lendemain des élections européennes de 2014, Marine Le Pen s'est adressée à ses partisans en énonçant

que « le peuple souverain a parlé haut et fort pour dire qu'il veut être maître de son destin » (Schmidtke, 2023, p. 914). Cependant, comme déjà précisé, ces meneurs refusent d'apparaître comme des leaders tout-venant puisqu'ils se rattachent avant tout à leur groupe, soit le peuple. Selon eux, ils ne s'inscrivent pas dans la sphère politique, ils y sont inévitablement étrangers et postulent vouloir atteindre le gouvernement dans l'unique but d'y intégrer le peuple par sa propre présence et non pour s'y affilier (Zaslove, 2008). Même un faible niveau d'anti-élitisme peut mener à un refus d'être soumis à un leader fort à partir du moment où la notion de leader n'est pas introduite comme telle dans les idéologies populistes. Le pari exploratoire de cette recherche a été de voir si les populistes souhaitent un leader pour les aider à mener à bien leurs projets. L'investigation mise en place n'a pas permis de contrôler quel terme pour désigner un dirigeant était le plus adapté afin de voir si les partisans du populisme accordent tout de même une place à un meneur. On envisage que les populistes ne sont pas contre l'envie d'avoir un dirigeant, cependant celui-ci doit rester explicitement membre du peuple.

Limites

Il convient dès maintenant de souligner que cette étude comporte certaines limites qu'il est essentiel de prendre en compte.

Tout d'abord, l'échantillon de recherche n'est finalement que très peu diversifié. En effet, on retrouve une grande majorité de participants qui réside dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. De ce fait, la diversité géographique n'est que très peu présente dans les données récoltées. Pour ce qui est de l'orientation politique, on retrouve bien plus de partisans de la gauche que de la droite politique. Cependant, on remarque également qu'à l'unanimité, les participants disent ne pas avoir de parti politique. Ainsi, il serait intéressant de se questionner sur la manière dont les individus perçoivent l'appartenance à un groupe politique. Bien qu'il soit possible de se positionner sur le continuum gauche-droite politique

en s'attribuant plus ou moins les valeurs associées, cela ne signifie pas pour autant que les individus se sentent intégrés à un parti politique spécifique. Pour consulter l'ensemble des données sur les caractéristiques de l'échantillon, se référer à l'Annexe 1.

Une deuxième limite de cette étude concerne le contexte politique dans lequel elle s'est déroulée. En effet, il est essentiel de considérer ce qui s'est passé en France depuis ces dernières années. L'objectif ici n'est pas de faire un historique des événements révolutionnaires et contestataires qui ont eu lieu en France, mais d'évoquer la montée du populisme dès la réélection d'Emmanuel Macron en 2022 en tant que Président de la République. Durant son premier quinquennat, Emmanuel Macron a dû faire face au phénomène des Gilets Jaunes. Cette mobilisation semble être le symbole d'une rupture entre les citoyens et le gouvernement, et par conséquent, la naissance de l'ère du populisme. Puis, concernant la COVID-19, selon l'enquête Odoxa (2021), 73% des Français reprochent au gouvernement de leur avoir menti sur l'ampleur de cette pandémie (De Marenne, 2023). En cette continuité, les citoyens ont pointé du doigt des disparités économiques et sociales entraînant une fragmentation de la société. Finalement, une enquête en 2020 par IPSOS, rapporte que « les Français considèrent que leurs responsables politiques sont restés éloignés de leurs réalités quotidiennes » (IPSOS, 2020). C'est ainsi, que l'on reconnaît un taux élevé d'abstention et de vote antisystème pour les élections présidentielles de 2022. En globalité, les Français considèrent qu'Emmanuel Macron échoue dans son ensemble et ignore les revendications des Français. Les partis populistes se montrant alors de plus en plus présents sur la scène politique française.

Une dernière limite concerne inévitablement l'échelle de l'autoritarisme de droite. En effet, pour mesurer l'autoritarisme des participants, c'est l'échelle de l'autoritarisme de Dunwoody et Funke (2016) qui a été utilisée. Celle-ci a été construite avec les items de l'échelle d'autoritarisme de droite d'Altemeyer (1982). Ainsi, il semblait d'ores et déjà

difficile de pouvoir mesurer un potentiel autoritarisme de gauche, puisque cette échelle ne peut pas saisir pleinement les nuances et les spécificités d'une attitude autoritaire propre à la gauche politique. Un biais était donc à prévoir et l'interprétation des résultats doit tenir compte de celui-ci. Néanmoins, l'insertion de cette échelle avait pour ambition d'explorer au minimum son existence. En effet, l'utilisation de l'échelle de l'autoritarisme de droite pour tenter d'observer les tendances autoritaires dans le cadre de la gauche politique demeure un exercice intéressant. Cette démarche permet d'ouvrir de nouvelles perspectives, mais aussi d'approfondir l'hypothèse de l'autoritarisme de gauche déjà soutenue par des auteurs actuels. Osborne et ses collaborateurs (2023) mentionnent des points communs entre l'autoritarisme de gauche et celui de droite comme l'envie de conformité et le désir de punir les contrevenants des normes du groupe. Finalement, même si la manière de faire est différente, la gauche et la droite politique tendent à des objectifs similaires.

Perspectives futures

Les perspectives indispensables sont d'étudier de manière plus approfondie l'autoritarisme de gauche. Il n'est pas nouveau de considérer l'autoritarisme comme purement associé à la droite, et c'est avec scepticisme que l'autoritarisme de gauche est analysé. Conway et collaborateurs (2017) ont mis en avant que l'autoritarisme ne fût pas seulement présent du côté droit du spectre politique. Dans leur étude, les auteurs postulent que les partisans de la gauche politique ne luttent pas particulièrement pour la justice sociale et les minorités souvent défavorisées, mais manifestent de la violence pour satisfaire leur propre ego. En effet, cela semble être une erreur que de souhaiter inverser les dimensions de droite pour créer celles de gauche. C'est l'étude récente et très complète de Costello et collaborateurs (2022) qui a permis de rendre compte que l'autoritarisme de gauche a une conceptualisation tripartite : (1) l'agression antihiérarchique, (2) la censure descendante, (3)

l'anticonventionnalisme. Bien qu'ils aient des traits communs, l'autoritarisme de droite et l'autoritarisme de gauche doivent être considérés comme des phénomènes bien distincts. La notion de force est bien présente dans l'autoritarisme de gauche, et même si elle est mobilisée pour répondre à des attentes moralement bonnes, elle reste malgré tout un comportement lié à l'agressivité. Finalement, il est intéressant de se focaliser sur la manière d'agir des populistes de gauche en évitant de considérer uniquement les causes, souvent nobles, pour lesquelles ils agissent.

Conclusion

En conclusion, malgré le fait que cette étude ne montre pas de résultat significatif dans l'existence d'un autoritarisme de gauche, il a été tout de même possible de montrer une influence conséquente de l'orientation politique et de l'antiélitisme – à certains niveaux – dans la relation entre le désir de souveraineté populaire, le désir d'un leader fort et l'agression autoritaire. La recherche en psychologie sociale fait tout son sens afin d'aider à mieux comprendre les comportements et les motivations des groupes populistes. De plus, concernant l'absence d'influence de l'orientation politique de droite dans la médiation étudiée, cela laisse supposer que la relation entre les idéologies politiques et les concepts de leader et d'autoritarisme est complexe. Cependant, la part d'explication de l'orientation politique de gauche dans la diminution des attitudes agressives permet de réfléchir à la manière dont les partisans de la gauche se comportent pour défendre leurs idéologies.

Remerciements

Je tiens à remercier Jérôme Voumard pour sa disponibilité, son écoute et ses conseils afin que je puisse écrire un mémoire de qualité.

Je souhaite aussi remercier le Professeur Christian Staerklé, mon directeur de mémoire, pour ses précieux commentaires pour améliorer ce travail.

Enfin, un merci très spécial à mon père, ma petite sœur, mes grands-parents, Manon, Elisa Lumturie, Olivier et Adrien pour avoir toujours cru en moi.

Références

- Altemeyer, B. (1982). Right-Wing authoritarianism. *The American Political Science Review*, 76(3), 737-738. <https://doi.org/10.2307/1963836>
- Altemeyer, B. (1996). *The authoritarian specter*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA30991098>
- Altemeyer, B. (1998). The other “Authoritarian personality”. Dans *Advances in experimental social psychology* (p. 47-92). [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(08\)60382-2](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(08)60382-2)
- Badaan, V., & Jost, J. T. (2020). Conceptual, empirical, and practical problems with the claim that intolerance, prejudice, and discrimination are equivalent on the political left and right. *Current Opinion In Behavioral Sciences*, 34, 229-238. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.07.007>
- Bello, W. (2018). Neoliberalism, Contentious Politics, and the Rise of Authoritarianism in Southeast Asia. Dans *Springer eBooks* (p. 249-267). https://doi.org/10.1007/978-3-319-92354-3_11
- Berkowitz, L. (1990). On the formation and regulation of anger and aggression : A cognitive-neoassociationistic analysis. *American Psychologist/ The American Psychologist*, 45(4), 494-503. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.45.4.494>
- Borras, S. M. (2019). Agrarian social movements : The absurdly difficult but not impossible agenda of defeating right-wing populism and exploring a socialist future. *Journal Of Agrarian Change*, 20(1), 3-36. <https://doi.org/10.1111/joac.12311>
- Bourdin, S., & Torre, A. (2022). Geography of contestation : A study on the Yellow Vest movement and the rise of populism in France. *Journal Of Regional Science*, 63(1), 214-235. <https://doi.org/10.1111/jors.12620>
- Brown, A. (2015). Questioning the mythology of the strong leader. *Leadership*, 11(3), 374-383. <https://doi.org/10.1177/1742715015590066>

- Brubaker, R. (2017). Why populism ? *Theory And Society*, 46(5), 357-385.
<https://doi.org/10.1007/s11186-017-9301-7>
- Bunzel, J. H., Adorno, T. W., Frenkel-Bruvswik, E., Levinson, D. J., Sanford, R. N., Bettelheim, B., Janowitz, M., Ackerman, N. W., & Jahoda, M. (1950). The authoritarian personality. *American Sociological Review*, 15(4), 571.
<https://doi.org/10.2307/2087322>
- Caprara, G. V. (2020). Distinctiveness, functions and psycho-historical foundations of left and right ideology. *Current Opinion In Behavioral Sciences*, 34, 155-159.
<https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.03.007>
- Caprara, G. V., & Vecchione, M. (2017). *Personalizing Politics and Realizing Democracy*.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199982868.001.0001>
- Chertkova, Y. (2017). Authoritarianism and attribution of responsibility. *The European Proceedings Of Social & Behavioural Sciences*.
<https://doi.org/10.15405/epsbs.2017.12.7>
- Chirumbolo, A. (2002). The relationship between need for cognitive closure and political orientation : the mediating role of authoritarianism. *Personality And Individual Differences*, 32(4), 603-610. [https://doi.org/10.1016/s0191-8869\(01\)00062-9](https://doi.org/10.1016/s0191-8869(01)00062-9)
- Claessens, S., Fischer, K., Chaudhuri, A., Sibley, C. G., & Atkinson, Q. D. (2020). The dual evolutionary foundations of political ideology. *Nature Human Behaviour*, 4(4), 336-345. <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0850-9>
- Conway, L. G., Houck, S. C., Gornick, L. J., & Repke, M. A. (2017). Finding the Loch Ness Monster : Left-Wing Authoritarianism in the United States. *Political Psychology*, 39(5), 1049-1067. <https://doi.org/10.1111/pops.12470>
- Cools, R., & Robbins, T. W. (2004). Chemistry of the adaptive mind. *Philosophical Transactions - Royal Society. Mathematical, Physical And Engineering*

- Sciences/Philosophical Transactions - Royal Society. Mathematical, Physical And Engineering Sciences*, 362(1825), 2871-2888. <https://doi.org/10.1098/rsta.2004.1468>
- Costello, T. H., Bowes, S. M., Stevens, S. T., Waldman, I. D., Tasimi, A., & Lilienfeld, S. O. (2022). Clarifying the structure and nature of left-wing authoritarianism. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 122(1), 135-170. <https://doi.org/10.1037/pspp0000341>
- Crimston, C. R., Selvanathan, H. P., & Jetten, J. (2021). Moral Polarization Predicts Support for Authoritarian and Progressive Strong Leaders via the Perceived Breakdown of Society. *Political Psychology*, 43(4), 671-691. <https://doi.org/10.1111/pops.12787>
- De la Torre, C., & Srisa-Nga, T. (2021). *Global populisms*. <https://doi.org/10.4324/9780429318511>
- De Marenne, É. T. (2023). « La France ne se sent pas bien » : Fractures, populisme, démocratie et l'élection présidentielle de 2022. *The French Review*, 96(4), 81-94. <https://doi.org/10.1353/tfr.2023.0084>
- Decoster, E., Troisi, R., Sainz-Barriga, M., Haentjens, I., Colenbie, L., Geerts, A., Colle, I., Van Vlierberghe, H., De Hemptinne, B., & Rogiers, X. (2009). Improved Results for Adult Split Liver Transplantation With Extended Right Lobe Grafts : Could We Enhance Its Application ? *Transplantation Proceedings*, 41(8), 3403-3406. <https://doi.org/10.1016/j.transproceed.2009.09.028>
- Donovan, T. (2020). Right populist parties and support for strong leaders. *Party Politics*, 27(5), 858-869. <https://doi.org/10.1177/1354068820920853>
- Duckitt, J. (1989). Authoritarianism and Group Identification : A New View of an Old Construct. *Political Psychology*, 10(1), 63. <https://doi.org/10.2307/3791588>

- Dunwoody, P. T., & Funke, F. (2016). The Aggression-Submission-Conventionalism Scale : Testing a new three factor measure of authoritarianism. *Journal Of Social And Political Psychology*, 4(2), 571-600. <https://doi.org/10.5964/jsp.p.v4i2.168>
- Feldman, S. (2003). Enforcing Social Conformity : A Theory of Authoritarianism. *Political Psychology*, 24(1), 41-74. <https://doi.org/10.1111/0162-895x.00316>
- Funke, F. (2005). The Dimensionality of Right-Wing Authoritarianism : Lessons from the Dilemma between Theory and Measurement. *Political Psychology*, 26(2), 195-218. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00415.x>
- Galston, W. A. (2018). The Populist Challenge to Liberal Democracy. *Journal Of Democracy*, 29(2), 5-19. <https://doi.org/10.1353/jod.2018.0020>
- Hamilton, D. L., & Sherman, S. J. (1996). Perceiving persons and groups. *Psychological Review*, 103(2), 336-355. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.103.2.336>
- Hogg, M. A. (2000). Subjective Uncertainty Reduction through Self-categorization : A Motivational Theory of Social Identity Processes. *European Review Of Social Psychology*, 11(1), 223-255. <https://doi.org/10.1080/14792772043000040>
- Hogg, M. A. (2014). From Uncertainty to Extremism. *Current Directions In Psychological Science*, 23(5), 338-342. <https://doi.org/10.1177/0963721414540168>
- Hogg, M. A. (2021). Self-uncertainty and group identification : Consequences for social identity, group behavior, intergroup relations, and society. Dans *Advances in experimental social psychology* (p. 263-316). <https://doi.org/10.1016/bs.aesp.2021.04.004>
- Jost, J. T. (2006). The end of the end of ideology. *American Psychologist The American Psychologist*, 61(7), 651-670. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.61.7.651>
- Laclau, E. (2005). *On populist reason*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA85918053>

- Kruglanski, A. W., Jasko, K., Chernikova, M., Dugas, M., & Webber, D. (2017). To the fringe and back : Violent extremism and the psychology of deviance. *American Psychologist* *The American Psychologist*, *72*(3), 217-230.
<https://doi.org/10.1037/amp0000091>
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and Adaptation*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA13146090>
- Mackuen, M. B., Wolak, J., Keele, L., & Marcus, G. E. (2010). Civic Engagements : Resolute Partisanship or Reflective Deliberation. *American Journal Of Political Science*, *54*(2), 440-458. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2010.00440.x>
- Mangset, M., Engelstad, F., Teigen, M., & Gulbrandsen, T. (2019). The Populist Elite Paradox : Using Elite Theory to Elucidate the Shapes and Stakes of Populist Elite Critiques. Dans *Comparative social research* (p. 203-222).
<https://doi.org/10.1108/s0195-631020190000034010>
- March, L. (2017). Left and right populism compared : The British case. *British Journal Of Politics And International Relations/British Journal Of Politics & International Relations*, *19*(2), 282-303. <https://doi.org/10.1177/1369148117701753>
- March, L., & Mudde, C. (2005). What's Left of the Radical Left ? The European Radical Left After 1989 : Decline and Mutation. *Comparative European Politics*, *3*(1), 23-49.
<https://doi.org/10.1057/palgrave.cep.6110052>
- McKee, I., & Feather, N. T. (2008). Revenge, Retribution, and Values : Social Attitudes and Punitive Sentencing. *Social Justice Research*, *21*(2), 138-163.
<https://doi.org/10.1007/s11211-008-0066-z>
- Mikucka-Wójtowicz, D. (2019). The Chameleon Nature of Populist Parties. How Recurring Populism is Luring 'the People' of Serbia and Croatia. *Europe-Asia Studies*, *71*(3), 450-479. <https://doi.org/10.1080/09668136.2019.1590534>

- Mols, F., & Jetten, J. (2015). Explaining the Appeal of Populist Right-Wing Parties in Times of Economic Prosperity. *Political Psychology*, 37(2), 275-292.
<https://doi.org/10.1111/pops.12258>
- Mudde, C. (2004). The populist Zeitgeist. *Government And Opposition*, 39(4), 541-563.
<https://doi.org/10.1111/j.1477-7053.2004.00135.x>
- Mudde, C. (2007). *Populist Radical Right Parties in Europe*.
<https://doi.org/10.1017/cbo9780511492037>
- Mudde, C., & Kaltwasser, C. R. (2013a). Populism in Europe and the Americas : threat or corrective for democracy ? *Choice/Choice Reviews*, 50(08), 50-4671.
<https://doi.org/10.5860/choice.50-4671>
- Mudde, C., & Kaltwasser, C. R. (2013b). Populism. Dans *Oxford University Press eBooks*.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199585977.013.0026>
- Mudde, C., & Kaltwasser, C. R. (2017). Populism : A very short introduction. Dans *Oxford University Press eBooks*. <https://doi.org/10.1093/acrade/9780190234874.001.0001>
- Müller, J. (2016). *What is populism ?* <https://doi.org/10.9783/9780812293784>
- Nunnally, J. C. (1978). An Overview of Psychological Measurement. Dans *Springer eBooks* (p. 97-146). https://doi.org/10.1007/978-1-4684-2490-4_4
- Obradović, S., Power, S. A., & Sheehy-Skeffington, J. (2020). Understanding the psychological appeal of populism. *Current Opinion In Psychology*, 35, 125-131.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2020.06.009>
- Odoxa. (2021). *Perception et jugement des Français sur l'action du gouvernement face à l'épidémie et la crise sanitaire*. <https://www.odoxa.fr/sondage/perception-et-jugement-des-francais-sur-laction-du-gouvernement-face-a-lepidemie-et-la-crise-sanitaire/>

- Onraet, E., Van Hiel, A., Dhont, K., & Pattyn, S. (2013). Internal and External Threat in Relationship With Right-Wing Attitudes. *Journal Of Personality*, *81*(3), 233-248. <https://doi.org/10.1111/jopy.12011>
- Osborne, D., Costello, T. H., Duckitt, J., & Sibley, C. G. (2023). The psychological causes and societal consequences of authoritarianism. *Nature Reviews Psychology*, *2*(4), 220-232. <https://doi.org/10.1038/s44159-023-00161-4>
- Palano, D. (2021). Inventing “Populism” : Notes for the Genealogy of a Paranoid Concept. *Genealogy*, *6*(1), 2. <https://doi.org/10.3390/genealogy6010002>
- Passini, S. (2008). Exploring the Multidimensional Facets of Authoritarianism : Authoritarian Aggression and Social Dominance Orientation. *Swiss Journal Of Psychology*, *67*(1), 51-60. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.67.1.51>
- Perrineau, P. (2021). *Le populisme*. QUE SAIS-JE.
- Petersen, M. B. (2010). Distinct Emotions, Distinct Domains : Anger, Anxiety and Perceptions of Intentionality. *The Journal Of Politics/The Journal Of Politics*, *72*(2), 357-365. <https://doi.org/10.1017/s002238160999079x>
- Rhodes-Purdy, M. (2021). Lock them up ! Punitive aggression and populism as political vigilantism. *Electoral Studies*, *74*, 102415. <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2021.102415>
- Rico, G., & Anduiza, E. (2017). Economic correlates of populist attitudes : an analysis of nine european countries in the aftermath of the great recession. *Acta Politica*, *54*(3), 371-397. <https://doi.org/10.1057/s41269-017-0068-7>
- Rico, G., Guinjoan, M., & Anduiza, E. (2017). The Emotional Underpinnings of Populism : How Anger and Fear Affect Populist Attitudes. *Schweizerische Zeitschrift Für Politikwissenschaft*, *23*(4), 444-461. <https://doi.org/10.1111/spsr.12261>

- Rico, G., Guinjoan, M., & Anduiza, E. (2020). Empowered and enraged : Political efficacy, anger and support for populism in Europe. *European Journal Of Political Research*, 59(4), 797-816. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12374>
- Rindermann, H., Flores-Mendoza, C., & Woodley, M. A. (2012). Political orientations, intelligence and education. *Intelligence*, 40(2), 217-225. <https://doi.org/10.1016/j.intell.2011.11.005>
- Rooduijn, M. (2018). State of the field : How to study populism and adjacent topics ? A plea for both more and less focus. *European Journal Of Political Research*, 58(1), 362-372. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12314>
- Rydgren, J. (2005). Is extreme right-wing populism contagious ? Explaining the emergence of a new party family. *European Journal Of Political Research*, 44(3), 413-437. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.2005.00233.x>
- Schmidtke, O. (2023). The ‘Will of the People’ : The Populist Challenge to Democracy in the Name of Popular Sovereignty. *Social & Legal Studies*, 32(6), 911-929. <https://doi.org/10.1177/09646639231153124>
- Schulz, A., Müller, P., Schemer, C., Wirz, D. S., Wettstein, M., & Wirth, W. (2018). Measuring Populist Attitudes on Three Dimensions. *International Journal Of Public Opinion Research*, 30(2), 316-326. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edw037>
- Sensales, G., Di Cicco, G., & Baldner, C. (2021). Representations of Italian Populism and Immigration on Facebook : A Comparison of the Posts by Luigi Di Maio and Matteo Salvini (2014-2018). *Papers On Social Representations*, 30(1). <https://psr.iscte-iul.pt/index.php/PSR/article/download/566/486>
- Silva, B. C., Vegetti, F., & Littvay, L. (2017). The Elite Is Up to Something : Exploring the Relation Between Populism and Belief in Conspiracy Theories. *Schweizerische*

Zeitschrift Für Politikwissenschaft, 23(4), 423-443.

<https://doi.org/10.1111/spsr.12270>

Sinha, S. (2021). ‘Strong leaders’, authoritarian populism and Indian developmentalism : The Modi moment in historical context. *Geoforum*, 124, 320-333.

<https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2021.02.019>

Speed, E., & Mannion, R. (2020). Populism and health policy : three international case studies of right-wing populist policy frames. *Sociology Of Health & Illness*, 42(8), 1967-1981. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.13173>

Sprong, S., Jetten, J., Wang, Z., Peters, K., Mols, F., Verkuyten, M., Bastian, B., Ariyanto, A., Autin, F., Ayub, N., Badea, C., Besta, T., Butera, F., Costa-Lopes, R., Cui, L., Fantini, C., Finchilescu, G., Gaertner, L., Gollwitzer, M.,. . . Wohl, M. J. A. (2019). “Our Country Needs a Strong Leader Right Now” : Economic Inequality Enhances the Wish for a Strong Leader. *Psychological Science*, 30(11), 1625-1637.

<https://doi.org/10.1177/0956797619875472>

Spruyt, B., Keppens, G. A., & Van Droogenbroeck, F. (2016). Who Supports Populism and What Attracts People to It ? *Political Research Quarterly*, 69(2), 335-346.

<https://doi.org/10.1177/1065912916639138>

Staerklé, C., Cavallaro, M., & Cortijos-Bernabeu, A. (2024). The Inner Logic : An Intergroup Approach to the Populist Mentality in Europe. Dans *Palgrave Studies in Political Psychology* (p. 49-94). https://doi.org/10.1007/978-3-031-44073-1_3

Taggart, P. (2002). Populism and the Pathology of Representative Politics. Dans *Palgrave Macmillan UK eBooks* (p. 62-80). https://doi.org/10.1057/9781403920072_4

Thomas, C. (2017). « L’Europe contre les peuples » : euroscepticisme et populisme dans le discours des partis politiques. *Les Cahiers du Cevipol*, 2(2), 3-30.

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:187422>

Vasilopoulos, P., & Jost, J. T. (2020). Psychological similarities and dissimilarities between left-wing and right-wing populists : Evidence from a nationally representative survey in France. *Journal Of Research In Personality*, 88, 104004.

<https://doi.org/10.1016/j.jrp.2020.104004>

Wettstein, M., Schulz, A., Steenbergen, M. R., Schemer, C., Müller, P., Wirz, D. S., & Wirth, W. (2019). Measuring Populism across Nations : Testing for Measurement Invariance of an Inventory of Populist Attitudes. *International Journal Of Public Opinion Research*, 32(2), 284-305. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edz018>

Zaslave, A. (2008). Here to Stay ? Populism as a New Party Type. *European Review*, 16(3), 319-336. <https://doi.org/10.1017/s1062798708000288>

Annexe

Annexe 1

Tableau des caractéristiques des participants

Caractéristiques	N	n (%)	M	ET
Participants	430			
Genre	430			
Homme		184 (42,8)		
Femme		237 (55,1)		
Autre		9 (2,1)		
Âge	430		36,3	16,3
15-17 ans		9 (2,1)		
18-24 ans		164 (38,1)		
25-34 ans		60 (14,0)		
35-49 ans		101 (23,5)		
50-59 ans		48 (11,2)		
60-69 ans		30 (7,0)		
70 ans et plus		18 (4,2)		
Nationalité	430			
Française		390 (90,7)		
Double nationalité		30 (7,0)		
Autre		10 (2,3)		
Localisation	429			
Auvergne-Rhône-Alpes		46 (10,7)		
Bourgogne-Franche-Comté		38 (8,9)		
Bretagne		19 (4,4)		
Centre-Val de Loire		14 (3,3)		
Corse		1 (0,2)		
Grand Est		37 (8,6)		
Hauts-de-France		17 (4,0)		
Île-de-France		46 (10,7)		
Normandie		10 (2,3)		
Nouvelle Aquitaine		19 (4,4)		
Occitanie		25 (5,8)		
Pays de la Loire		12 (2,8)		
Provence-Alpes-Côte d'Azur		143 (33,3)		
DROM-COM		2 (0,5)		
Revenu familial	430			
<i>Je ne m'en sors vraiment pas</i>		7 (1,6)		
<i>J'ai du mal à m'en sortir</i>		98 (22,8)		
<i>J'arrive à m'en sortir</i>		221 (51,4)		
<i>Je vis confortablement</i>		104 (24,2)		
Niveau d'éducation	430			
Éducation préscolaire		0 (0,0)		
Enseignement primaire (École élémentaire)		0 (0,0)		
Enseignement secondaire I (Collège)		5 (1,2)		
Enseignement secondaire II (CAP, BEP)		23 (5,3)		
Enseignement secondaire II (Baccalauréat)		85 (19,8)		

Enseignement post-secondaire (DEUG, BTS, DUT, DEUST)	63 (14,7)
Licence, Bachelor ou niveau équivalent	117 (27,2)
Master ou niveau équivalent	128 (29,8)
Doctorat ou niveau équivalent	9 (2,1)
Activités professionnelles	428
Temps plein (81-100%)	140 (32,7)
Temps partiel (80% ou moins)	25 (5,8)
Indépendant	35 (8,2)
Service militaire	0 (0,0)
Retraité/Pensionné	29 (6,8)
Femme/Homme au foyer	7 (1,6)
En formation	156 (36,4)
Agriculture	1 (0,7)
Art	1 (0,7)
Économie et droit	7 (5,1)
Santé	5 (3,6)
Sciences	62 (45,3)
Sciences Humaines et Sociales	61 (44,5)
Au chômage	18 (4,2)
En incapacité de travail	2 (0,5)
Autre	16 (3,7)
Orientation politique	429
Gauche	195 (45,5)
Centre	107 (24,9)
Droite	127 (29,5)
Parti politique	426
Gauche	125 (29,3)
Centre	38 (8,9)
Droite	75 (17,6)
Aucun	188 (44,1)

Abréviations. M, moyenne; ET, écart-type; N, taille de la population; n, taille de l'échantillon